

UNIVERSITE D'OTTAWA
FACULTE DE PHILOSOPHIE

HUMANISME ET RACISME

Thèse soumise à la Faculté de Philosophie
pour l'obtention de la maîtrise ès arts.



par

M. Jean AUBRY, B.A.

Sturgeon Falls.

1943



UMI Number: EC55331

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55331
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

Table des matières.

BIBLIOGRAPHIE.....	VI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER.- <u>L'humanisme et l'antiquité</u>	3
Civilisation	3
Culture	4
Culture et christianisme	5
L'humanisme	6
L'humanisme gréco-romain	9
L'humanisme oriental	12
L'humanisme chrétien	14
CHAPITRE DEUXIEME.- <u>Le moyen âge</u>	16
Ses caractères	16
Un nouveau moyen âge	18
CHAPITRE TROISIEME.- <u>Le composé humain</u>	20
Unité de l'homme	20
Le corps et l'âme	20
La notion de l'individualité humaine .	23
La personne	24
Liberté de la personne	24
CHAPITRE QUATRIEME.- <u>La religion et les vertus</u>	26
La religion.....	26
L'humanisme et la Réforme	28
Le bonheur par la vérité et l'amour ..	29
Les vertus	30
CHAPITRE CINQUIEME.- <u>Individu, famille, propriété</u>	33
La famille	35
L'éducation familiale	38
L'ordre familial	39
La propriété: fondement	40
Devoirs qu'entraîne la propriété	41
Notre émancipation économique	42
Le travail	44
Métier et travail	46

CHAPITRE SIXIEME.- <u>Patrie, peuple, nation, nationalité,</u> <u>état, race</u>	49
CHAPITRE SEPTIEME.- <u>Racisme et humanisme</u>	53
Racisme et développement humain	53
Racisme et humanisme	54
Le racisme et la personne	55
La morale	56
La race pure	59
L'Allemagne et la civilisation chrétienne	60
L'état totalitaire et les droits de l'homme	60
Conclusions sur le racisme	61
CHAPITRE HUITIEME.- <u>Place de l'homme dans la création</u>	63
L'homme du libéralisme bourgeois	64
Supériorité de l'humanisme et du type chrétien	65
CHAPITRE NEUVIEME.- Conclusion	68
Un ordre nouveau	68
De la guerre	71
Les points d'une paix véritable	73
APPENDICE.-	76

BIBLIOGRAPHIE.

1. Ouvrages cités.

- Jacques Maritain.- Humanisme intégral. Paris, Montaigne, 1936, 334 pp.
- Docteur Biot.- Le corps et l'âme. Edition Présences, Paris, Plon, 1938, 248 pages.
- Louis Gillet.- Amitiés littéraires. Paris, Perrin, 1928, 249 pages.
- Problèmes de sexualité.- Editions Présences, Paris, Plon. 1937, 319 pages.
- N. Berdiacff.- Un nouveau moyen âge. Paris, Plon, 12^e édition, 1939 292 pages.
- J. Aicard.- Morceaux choisis. Paris, Gigord, 8^e édition, 1933, 974 p.
- Daniel Rops.- Le monde sans âme. Paris, Plon, 1932, 248 pages.
- Alexis Carrel.- L'homme cet inconnu. Paris, Plon, 1935, VIII-400 pages.
- François Mauriac.- Ce qui était perdu. Paris, Flammarion, 1930, 63 pp.
- Henri Bordeaux.- La peur de vivre. Paris, Plon, 1938, 307 pages.
- Haari Grenier.- Cursus Philosophiae, Québec, Action Sociale Limitée,
- Georges Simard.- Le Canada d'aujourd'hui et de demain, Montréal, Beauchemin, 1938, 30 pages.
- Daniel Rops.- Elements de notre destin, Paris, Spes. 1939, 253 pages.
- Encycliques "Rerum Novarum"
"Quadragesimo Anno"
"Casti Connubii".
- Ecole des Sciences Populaires.- No. 95, 241

2. Ouvrages non cités.

A. Humanisme

- Jacques Maritain.- La primauté du spirituel.
Crépuscule de la civilisation.
Les trois réformateurs.
Antimoderne.
Religion et culture.
Art etnscholastique.

Gilson.- Pour un ordre nouveau.

Kurth.- Les origines de la civilisation moderne.

Revue de l'Université d'Ottawa, 1940. Roméo Trudel, o.m.i. -
Le complexe d'infériorité.

Daniel Rops.- Ce qui meurt et ce qui naît.

Charmot.- L'humanisme et l'humain.

F. Lot.- La fin du monde antique et le début du moyen-âge.

Newman.- Foi et raison.

B. Racisme.

Rauschigg.- Hitler m'a dit.

Hitler.- Mein Kampf.

D'Harcourt.- Evangile de la force.

Patry.- La religion de l'Allemagne d'aujourd'hui.

C. Appuhn.- Hitler par lui-même.

Folliet.- Morale internationale.

INTRODUCTION

La première question que le catéchisme pose à l'enfant est celle-ci: "Qu'est-ce que Dieu?" La deuxième question est: "Qu'est-ce que l'homme?" Tout au cours de la vie, nous voyons se dresser ces questions devant notre esprit. Ne connaissant jamais le tout de ces deux réalités, nous adoptons cependant un idéal jugé suffisant pour le sens de notre existence. Les facteurs qui motivent notre choix nous établissent alors dans la cité de Dieu ou au contraire dans la cité du mal. Appartenant à la cité de Dieu, nous ne pouvons demeurer inactifs; ce serait alors perdre le divin rayon de la lumière pour retomber dans la cité des ténèbres.

Le devoir que Dieu nous a donné de progresser vers Lui signifie que nous devons nous efforcer de nous perfectionner personnellement. La nature ne nous le commande-t-elle pas impérieusement? Elle est la voix du Créateur ordonnant le plan providentiel. Donc, "progresser vers Dieu sera, semble-t-il, avant tout, préparer pour l'homme les conditions terrestres d'une vie où l'amour souverain puisse descendre et faire dans l'homme et avec lui une oeuvre divinement humaine." (1)

Les conditions du progrès humain sont variées et jugées de manières diverses. L'intelligence de l'homme, obscurcie par les passions et les préjugés lui fera voir son intérêt là où il n'est pas en réalité. Ce sentiment se communiquera avec rapidité à tout un peuple et un mythe sera créé. Longtemps, comme l'histoire nous l'affirme, l'homme s'attachera à cette fiction pour s'en libérer finalement, mais non pas sans avaries. S'il y a quelques apparences de vérité dans une doctrine qui

par ailleurs contient plusieurs faussetés, elle sera souvent admise, sans études ultérieures si l'homme se croit y trouver matière à profit immédiat et si cette doctrine flatte ses appétits.

Devons -nous en cherchant les moyens d'élever l'homme, nous borner à celui-ci? Les doctrines qui ont adapté l'homme comme seule mesure de son progrès n'ont pas réussi à le perfectionner. Ils n'ont laissé qu'un être désabusé et sceptique jusqu'à nier l'évidence.

En cherchant les conditions du renouvellement de l'homme, nous nous demandons, dans ce travail s'il n'y aurait pas sans l'histoire, une période qui pourrait être substituée à l'ère de désenchantement où nous vivons. Pourrions-nous même adopter la doctrine actuelle du racisme allemand? Si la réponse est négative, il nous reste à viser à la réalisation du perfectionnement de l'homme. C'est alors que nous étudierons l'homme aux prises avec les réalités de la vie, tel^{les} que la famille, la patrie, la propriété et le métier. Comme^{nt} le christianisme est supérieur au racisme, pour l'amélioration des conditions humaines et le rapprochement de l'homme de son créateur; telle sera la thèse que nous nous efforcerons de démontrer.

CHAPITRE PREMIER

L'HUMANISME ET L'ANTIQUITE

"Ne proposer à l'homme que l'humain, remarque Aristote, c'est trahir l'homme et vouloir son malheur, parceque par la principale partie de lui-même qui est esprit, l'homme est appelé à mieux vivre qu'une vie purement humaine." (2) Dans une étude sur l'humanisme opposé au racisme. il convient de rechercher les moyens d'élever l'homme jusqu'à sa destinée spirituelle; le racisme nous donnerait-il la réponse de l'enigme humaine, et l'épée d'un dictateur moderne trancherait-elle le noeud qui nous enchaîne au mystère de l'homme? La doctrine d'un nouveau démiurge établira-t-elle l'ordre nouveau que le monde attend avec anxiété?

Les principaux témoins qui nous permettent de juger du progrès humain sont la culture et la civilisation. C'est par ces deux témoins que nous pouvons aussi parvenir à déterminer certains moyens susceptibles d'élever l'homme à une plus grande noblesse.

CIVILISATION

Que représente le mot "civilisation" pour nous, aujourd'hui? A tout propos nous l'entendons évoquer et il nous semble que bien des significations lui sont données. Serait-ce uniquement la substitution à la barbarie d'un état de vie, d'une manière de vivre dans une société plus polie? L'homme civilisé serait-il le type standard de notre époque? Écoutons ce que nous affirme un savant en la matière: "La plupart des hommes civilisés, nous dit-il, ne manifestent qu'une forme rudimentaire de conscience. Ils sont capables du travail facile, qui, dans la société moderne, assure la survie de l'individu. Ils prennent également

plaisir à assister en grandes foules aux spectacles sportifs, à contempler des films cinématographiques grossiers et puérils, à se mouvoir rapidement sans effort, ou à regarder un objet qui se meut rapidement. Ils sont mous, émotifs, lâches, lascifs et violents. Ils n'ont ni sens moral, ni sens esthétique, ni sens religieux. Leur nombre est très considérable. Ils ont engendré un vaste troupeau d'enfants dont l'intelligence reste rudimentaire. Ils fournissent une partie de la population de trois millions de criminels, qui vivent librement dans ce pays, et aussi des faibles d'esprit qui remplissent les institutions spéciales."(3 Apr

Après cette déclaration, remarquons que la vraie civilisation ne possède pas seulement cet attribut de remplacer l'état sauvage par une forme de vie différente. Elle possède en plus cette tendance à endiguer les mauvaises passions, à chercher ce qui peut rendre la vie vraiment belle et ainsi adapter l'homme à une société améliorée. Elle est donc cette tendance à l'amélioration des conditions humaines permettant à l'homme de s'épanouir dans une société perfectionnée. L'homme civilisé est celui qui vise à son progrès et à celui de ses semblables.

CULTURE

La culture cherche elle aussi, à élever l'homme au-dessus de son grade ordinaire. La raison, commencement de la perfection chez l'homme, cause de désir qu'il possède de s'instruire, de construire toujours plus. La culture est cette même raison qu'il nous faut écouter. Le mot "culture" est d'ailleurs synonyme de civilisation en ce que tous les deux représentent cette tendance à ennoblir l'homme par les découvertes dans la nature et dans l'histoire, dans la science et dans les arts. Et c'est dans ce sens que nous emploierons ces notions. Nous disons "que la culture ou la civilisation, c'est l'épanouissement de la vie proprement humaine, concernant non seulement le développement matériel nécessaire et suf-

fisant pour nous permettre de mener une droite vie ici-bas, mais aussi et avant tout le développement des activités spéculatives et des activités pratiques (artistiques et éthiques) qui mérite d'être appelé en propre un développement humain." (4)

CULTURE ET CHRISTIANISME

Bien que la culture et la civilisation tendent au progrès de l'homme en tant qu'il vit sur la terre, elles doivent être soumises à un ordre encore plus haut que l'ordre temporel. "Aux yeux du chrétien la culture et la civilisation, étant ordonnées à une fin terrestre, doivent être référées et subordonnées à la vie éternelle qui est la fin de la religion, et procurer le bien terrestre et le développement des diverses activités naturelles de l'homme selon une attention effective aux intérêts éternels de la personne et de manière à faciliter l'accès de celle-ci à sa fin dernière surnaturelle: ce qui surélève ainsi la civilisation dans son ordre propre."(5) La culture ou la civilisation se distingue donc du christianisme qui est de l'ordre spirituel alors que ces dernières sont de l'ordre temporel. La distinction est nécessaire car si l'on consulte l'histoire, nous nous apercevons qu'aucune civilisation n'a atteint à une perfection même relative et n'est indemne de nombreuses vicissitudes.

Le christianisme et la culture doivent cependant collaborer pour le progrès humain, car s'ils sont dans des ordres différents, ils ont néanmoins des relations intimes. L'homme naît un être religieux; de même, les siècles passés nous révèlent la liaison de tous les peuples avec une forme de la divinité. Toute religion a une influence sur la culture et y imprime ses caractéristiques. C'est ainsi que le christianisme a fait fructifier toutes les branches de l'activité humaine. Il a établi des valeurs morales très élevées qui ont favorisé le progrès du monde chrétien alors que les Asiatiques, entre autres, demeuraient stationnaires.

Les maux intellectuels, moraux, politiques et sociaux du monde occidental depuis la Renaissance ne proviennent pas du christianisme; l'homme lui-même, se les^{est} infligés, soit parce qu'il a négligé l'ordre surnaturel pour ne croire qu'en la seule raison nécessaire à l'ordre humain, soit parce qu'il s'est opposé à ce même ordre surnaturel d'une façon tout d'abord plutôt théorique et enfin actuellement d'une façon pratique et révolutionnaire où "il engage une guerre désespérée pour faire surgir d'un athéisme radical une humanité toute nouvelle." (6)

L'HUMANISME

Puisque la culture et la civilisation tendent à rendre la vie humaine plus belle en lui suggérant le bien et beau, les deux idées sont inséparables de l'humanisme qui "tend essentiellement à rendre l'homme plus vraiment humain et à manifester sa grandeur originelle en le faisant participer à tout ce qui peut l'enrichir dans la nature et dans l'histoire." (7)

L'étude de l'homme n'implique en aucune manière le renoncement à se sacrifier à quelque chose de plus grand que soi. La connaissance de soi-même, qui n'est pas une psychanalyse morbide, est conseillée par les penseurs antiques et nous incline à chercher plus haut la clef de la destinée humaine. Le chrétien sait que le coeur de l'homme, comme dit Pascal, est creux et plein d'ordure, cela ne l'empêche pas de reconnaître sa grandeur et sa dignité spirituelles.

Le terme humanisme a été employé de plusieurs façons. Quel système de philosophie n'a pas sa forme d'humanisme, soit formellement déclarée, soit contenu dans la pensée du philosophe. Le terme nous vient de la Renaissance, bien que l'idée en soit universelle et ait existé de tout temps. A ses débuts, l'humanisme n'était pas posé sans Dieu ou contre Dieu. Les penseurs de la Renaissance admettaient le spirituel chez l'homme. "L'humanisme qui rompt avec le christianisme rompt du même coup avec

l'antiquité et détruit l'homme deux fois, rongéant ses bases antiques et chrétiennes." (8) La Renaissance, une révolution conçue par l'esprit, allait se plonger bientôt dans tous les abus d'une révolution conçue par l'esprit humain. Bientôt, elle voulut adopter l'homme comme mesure unique. Cette période annonce la dissolution de l'homme dans la collectivité de nos temps modernes. Les deux grandes formes qu'a prises l'humanisme peuvent être appelées théocentrique et anthropocentrique.

"La première sorte d'humanisme reconnaît que Dieu est le centre de l'homme, elle implique la conception chrétienne de l'homme pécheur et racheté, et la conception chrétienne de la grâce et de la liberté. La seconde sorte d'humanisme croit que l'homme lui-même est le centre de l'homme et donc de toutes choses, il implique une conception naturaliste de l'homme et de la liberté." (9) Le terme "humanisme", par déviation, marque aussi ce système qui a pour tâche de former des esprits disserts, et délicats par l'étude des lettres et de différentes formes de l'activité humaine. Cette forme de l'humanisme, tendant à perfectionner l'homme, est comprise dans la notion plus vaste de l'humanisme, tel qu'entendu précédemment.

Presque tous les philosophes participent à l'histoire de la pensée sur l'homme, depuis les temps antiques jusqu'à notre époque. Et pourtant alors que les sciences s'exerçant en dehors de l'être vivant connaissent le succès, alors que la philosophie, appuyée sur la connaissance divine, parvient à résoudre bien des problèmes, l'homme est demeuré "non seulement l'être prodigieusement complexe que les savants analysent par leurs techniques spéciales, mais également la somme des tendances, des suppositions, des désirs de l'humanité." (10) C'est déclarer notre ignorance de nous-mêmes.

L'homme, perdu sur la terre se retrouve cependant dans son Créateur. Mais combien ardu sont les conflits du spirituel et du temporel, les

saints pourraient nous l'affirmer avec autorité. De même, la pensée humaine lutte depuis l'antiquité contre la destruction de l'être humain. La lutte atteint son apogée à la Renaissance. Bientôt Galilée apprend au monde que les hommes ne sont "que des particules infiniment petites à la surface d'un grain de poussière perdu dans l'immensité du cosmos; que le monde se compose de forces aveugles et inconnaissables." (11)

Chaque détail qui nous fait connaître ce qui touche à l'homme nous ouvre sur lui des horizons infinis et redoutables. L'homme, livré à lui seul, sait qu'il est impuissant contre les éléments. Bientôt, il commence à douter de lui-même. Luther lui fait une brèche plus profonde en affirmant qu'il ne peut résister au péché, que sa liberté est nulle et que la foi seule est nécessaire. La liberté humaine, ce privilège divin, cet attribut qui est le propre de l'être humain disparaît et avec elle une partie de l'homme. - Mais les forces destructrices ne vont pas s'arrêter là. - L'homme, après ces dernières avaries, reprend, clopin-clopant, son chemin vers l'éternité. Rousseau et ses escarpes le guettent au carrefour des temps; le malheureux voyageur à peine a franchi quelques étapes vers ce qu'il croit être l'oasis que la société tente de se retirer de lui et de lui enlever toute discipline dans sa fuite. Rendant la société seule responsable du fiasco humain, celle-ci se venge, et les révolutions naissent, témoins vivants de la force avec laquelle l'homme peut se précipiter vers sa destruction. Mais le "roseau pensant" pliera sous les rafales, sans succomber, à cause du destin que la divinité lui a prescrit. Lorsque Darwin tentera de lui enlever les derniers vestiges de sa dignité, l'homme subira cette chute avec peine, mais sans surprise. Après ces coups multiples, l'être humain semble s'être aguerri car ni Mars, ni Freud, ni Einstein ne réussissent à l'achever. Et pourtant, la violabilité des biens qui nous rattachent à la terre, doctrine marxiste, attaque la vie humaine ordinaire. Car, ainsi que l'affirme un saint pon-

tife de l'Eglise, "ce n'est pas des lois humaines, mais de la nature, qu'émane le droit de propriété individuelle." (12)

Dépouillé de tout, le nouveau Diogène de notre époque, avec Einstein, arrive à trouver que tout est relatif. L'homme existe encore mais la certitude disparaît, même dans le matériel. Et pourtant, notre siècle avance rapidement dans les sciences positives. La pensée, parvenue à sonder les secrets de la matière inerte remontera-t-elle jusqu'à l'être métaphysique? A contempler les mouvements intellectuels nouveaux, la réponse semblerait affirmative. La conquête de l'infini n'est sans doute pas réservée à l'homme, mais il est probable que l'inanité de l'abstraction qui n'est pas basée sur l'intelligence suprême, ou encore le désarroi entraîné par un matérialisme grossier apparaîtront tôt ou tard à un monde épuisé.

L'idée de l'humanisme que nous comparerons avec le racisme, s'est manifestée au cours des siècles et a pris différentes formes chez les peuples gréco-romains et orientaux.

L'HUMANISME GRECO-ROMAIN

Chez les peuples gréco-romains, l'humanisme est exprimé par une haute culture. Une poésie dont la beauté est encore reconnue, constitue une des œuvres culturelles de cette époque. L'Iliade, l'Odyssée sont immortelles. Bientôt, la poésie prendra encore plus d'emprise avec le développement de la musique. Les deux, poésie et musique, se joindront à la chorégraphie pour créer un théâtre dont les spectacles grandioses seront accessibles à tous les citoyens. Les plus grands poètes dramaturges de cette époque sont sans doute Sophocle, Eschyle et Euripide. Ils ont eu une influence prépondérante sur la poésie des XVII^e et XVIII^e siècles.

La poésie française surtout, se rapproche de celle des gréco-romains. Corneille, Racine, Molière, La Bruyère, La Fontaine, pour ne nommer que quelques uns des illustres poètes et écrivains de la période classique, s'en inspirent. Corneille et Racine sont souvent comparés à Eschyle et à Euripide. La littérature gréco-romaine est d'une grande valeur, non seulement à cause de son style et de sa signification historique, mais aussi à cause de sa noblesse. L'écrivain est un grand facteur de perfection humaine. N'affirme-t-on pas que ce sont les idées qui mènent le monde? Le poète gréco-romain en élevant les idées religieuses, les idées de l'héroïsme et de la justice, a contribué puissamment à la culture de l'esprit et à la noblesse du coeur; il a entretenu dans l'esprit du peuple le sentiment de la divinité de telle sorte que saint Paul, dans ses tournées évangéliques, n'aura qu'à lui faire connaître son Dieu inconnu.

Le goût esthétique de l'antiquité gréco-romaine converge vers le corps lui-même. Les concours divers: les Olympiades, les courses de toutes sortes montrent l'importance attachée au développement d'un corps robuste. L'hygiène corporelle est telle qu'une époque très peu avancée dans les sciences mécaniques trouve le moyen de construire des bains publics. Chaque villa romaine d'importance possède, du reste, ses bains privés où une nuée d'esclaves veillent à l'entretien physique méticuleux des maîtres.

Cette admiration du corps humain se traduit encore par la sculpture. Le génie artistique de Phidias n'a peut-être jamais été surpassé. La statue de Jupiter, une des sept merveilles de l'antiquité était l'objet de l'admiration des peuples grecs. On venait de grandes distances pour la contempler et la vénérer. D'après les autres oeuvres qui nous restent du grand sculpteur grec, elle aurait dû être d'une rare magnificence. La civilisation gréco-romaine ayant consacré le Jupiter Olympien à son culte religieux, semble avoir voulu ériger un monument à la beauté et à

la force physique dans la colosse de Rhodes, une statue haute de plus de cent pieds, élevée dans le port de Rhodes, ancienne ville sur la côte est de la Méditerranée, et représentant le dieu Apollon. On conserve, du reste, dans nos musées plusieurs oeuvres qui nous permettent d'étudier la sculpture et, par là, la civilisation de ces temps.

Alliée à la sculpture et représentative du génie gréco-romain, est l'architecture. Le temple de Diane, à Ephèse, expression merveilleuse de cette architecture, était édifié de façon à ce que ses décorations d'une grande beauté resplendissent sous les rayons du soleil oriental. Cent-vingt sept colonnes en supportaient le toit et chacune de ces colonnes était d'une hauteur de soixante pieds, et pesait environ cent-cinquante tonnes. Le Colisée, à Rome, était une autre merveille du temps. Il pouvait contenir quatre-vingt-mille personnes, et avait une circonférence d'un tiers de mille. Cet édifice, dont on peut encore contempler les restes, était réellement merveilleux si l'on considère les faibles instruments qui ont servi à le construire. Les oeuvres architecturales sont nombreuses. Nous n'en nommerons ici que quelques autres, telles que le Parthénon, le mausolée d'Halicarnasse, le Phare d'Alexandrie. Ce sont là des monuments qui ont immortalisé l'architecture gréco-romaine.

Les savants cherchent encore à conquérir les secrets de l'admirable culture de ces temps par des recherches sur les lieux-mêmes. Nul doute que l'étape gréco-romaine ne soit progressive pour l'homme. Les éléments de la culture sont portés à une perfection que nos temps modernes cherchent à imiter en plusieurs points. Les peuples gréco-romains, comme les peuples modernes admirent le beau. Ils en ont le sens plus que notre époque, semblables à certains de ces hommes, qui en ayant été privés soit par pauvreté, soit par le milieu, le reconnaissent immédiatement par une simple et juste intuition lorsqu'il leur

est présenté. La civilisation gréco-romaine, abreuvée, non d'eau de rose, mais d'élixirs puissants, atteint à un haut degré de progrès.

L'HUMANISME ORIENTAL

L'humanisme, tel qu'entendu par les orientaux, s'inspire d'un tout autre point de vue. Son attitude envers le corps est celui de la pitié, sinon du mépris. L'esprit est considéré comme le seul moyen dans la poursuite de l'absolu. L'ascèse des peuples orientaux, et en particulier de l'héroïsme bouddhique, est donc très élevée. A l'encontre de l'ascèse des peuples gréco-romains, elle ne tend pas uniquement à une nature mieux cultivée, mais elle néglige même le corps pour n'accorder à l'homme que l'esprit qui doit tendre vers un seul but, l'absolu. On voit de nos jours une conséquence de cet esprit dans les mortifications d'un Gandhi. Mais le type oriental pur est disparu, et l'asiatique commence à délaisser cette métaphysique comprise à la façon du non-agir par lequel l'esprit s'élève à l'extase et atteint l'absolu. Leur non-agir est devenu le boycottage moderne. Leur poursuite de l'absolu s'est transformée en un désir ardent de posséder la terre qui n'est pas cette fois le royaume de l'extase.

La réaction à l'esprit mystique et passif des orientaux semble avoir débuté avec le confucianisme, qui ne s'inspire que des lois morales naturelles. Cette religion a été une phase importante de la pensée orientale. Tout d'abord, le brahmanisme et le Bouddhisme avaient imprégné l'esprit oriental d'un pessimisme radical. L'anéantissement complet ou la métempsychose sont des idéals qui ne peuvent conduire à la recherche du progrès. S'il y a eu quelques rares exceptions, l'immense majorité a manifesté cette vérité. La civilisation orientale est caractérisée par sa passivité et son inaction. La moralité est pauvre, car elle n'a pas comme la civilisation gréco-romaine le secours que

donnerait les exercices physiques et l'admiration du corps humain. Le culte pratiqué va d'un extrême à l'autre. C'est un ascétisme très élevé ou, au contraire, une débauche honteuse. Le pessimisme bouddhique en particulier, est ennemi du progrès. Il promet, en effet, comme récompense future le nirvana favorisé par l'inaction pendant la vie. Le confucianisme, en faisant abstraction de la divinité et en proposant surtout à l'homme des maximes de morale, diffère du Bouddhisme et du Brahmanisme. Il a modifié l'esprit oriental et facilité l'infiltration de la culture occidentale. En exagérant le principe de l'autorité de l'état jusqu'à ne laisser à l'individu qu'une humiliante assujétion, il s'est rapproché des doctrines totalitaires.

La civilisation orientale est peut-être la plus ancienne de l'univers. Elle est une étape lente mais progressive. L'écriture semble tirer son origine de l'Orient, bien que l'alphabet nous vienne des Phéniciens. Cette écriture se rapproche de la nature. Elle se compose de signes, et est très compliquée. L'homme semble se dégager avec peine des liens matériels. La poésie finit pourtant par fleurir, mais l'étude religieuse est de beaucoup considérée comme supérieure aux oeuvres poétiques.

L'architecture a naturellement devancé les oeuvres écrites. Les Pyramides, les jardins suspendus de Babylone, le temple de Karnak, le palais de Khorsabad, le sphynx, et le temple de Salomon ont témoigné magnifiquement de cette architecture et aussi de la sculpture. Nous avons de la difficulté à concevoir comment de telles merveilles ont été édifiées avec les pauvres instruments du temps. Mais malgré les obstacles matériels, une grande habileté se manifeste non seulement dans l'architecture et la sculpture, mais aussi dans les autres domaines de l'art. La fabrication des mosaïques, des verreries, de la poterie, des travaux sur métal et sur bois, des splendides tapis, des sculptures mu-

murales et de la bijouterie, nous viennent des pays orientaux dont les Indes et la Perse ne sont pas les moindres. Le moyen âge a réussi à allier en certains points la culture orientale et occidentale pour créer les cathédrales, ces monuments impérissables d'un art religieux.

L'HUMANISME CHRÉTIEN

La civilisation orientale a pénétré dans les sciences. Les Egyptiens ont réussi à produire les momies au moyen d'un produit chimique inconnu de nos jours. La civilisation orientale de même que la civilisation occidentale atteint donc à un certain degré de perfectionnement. comment l'humanisme chrétien se sert-il de la culture de ces civilisations?

L'humanisme chrétien reconnaît et adopte certaines caractéristiques des peuples gréco-romains et orientaux. Il a inspiré de nombreux chefs-d'œuvre, et il admire les beautés naturelles et artistiques sachant qu'il sert ainsi l'esprit. Il garde une juste estime du corps et enseigne l'union de celui-ci à l'âme pour la constitution d'un composé uni. Ne négligeant aucunement le corps, il marque avec plus d'insistance que les peuples gréco-romains la primauté du spirituel sur le sensible. C'est ainsi qu'il établit une distinction plus ferme entre la beauté et la bonté. Il tend à perfectionner l'homme tout entier et admet qu'il ne peut le faire sans inculquer à l'homme le sens de Dieu. Le christianisme conçoit l'idéal du type humain. Cherchant dans l'homme les semences de vie, il tend à les faire germer dans une culture et une civilisation améliorées.

L'homme vit de l'absolu. S'il place cet absolu dans tout autre que Dieu, il devient aveugle et est complètement désorienté devant sa destinée. Sa personnalité se dissout; bientôt, dans un conflit où il s'avoue vaincu et brisé, il se jette dans toutes les illusions d'un collectivisme qui annihile sa noblesse constitutive et même sa raison d'être de

personne jouissant de la liberté et de la responsabilité. Le pays de Dostoïewski et de Tolstoi dans un pessimisme radical, a complètement abandonné l'homme aux sombres démons de la destruction. Le collectivisme allemand ne lui a accordé que la part de la chair.

- o -

CHAPITRE DEUXIEME

LE MOYEN AGE

L'humanisme vrai, qui ne se trouve pas dans l'antiquité, tire-t-il son origine du moyen âge? Mais le moyen âge n'est-il pas une période où l'humanité a croupi dans l'ignorance? Le peuple n'était-il pas religieux à cause de la seule crainte? La brutalité des moeurs, l'absence de goût, l'intelligence mal dégrossie, ne caractérisent-elles pas le monde moyenâgeux?

SES CARACTERES

Le moyen âge, malgré ses tares dont le cours des temps est le seul responsable, est un demi-jour, une aube où se révèlent des lumières éternelles. Cette période de l'histoire humaine était bien plus avancée que son temps. C'est à cette époque qu'une pensée destinée à créer un ordre nouveau a été établie par les moines. La culture et la civilisation ont été sauvées non par l'épée, mais par la plume de ces penseurs qui ont préservé l'humanité d'un retour à la barbarie. Tout en acceptant une grande partie de la philosophie antique, ils l'ont renouvelée d'une façon géniale. Alors que les sciences positives, de par l'évolution des temps, ne se trouvaient pas au degré de perfectionnement actuel, les sciences abstraites étaient élevées à leur point culminant dans ces forteresses de la culture que sont les monastères. Le patrimoine intellectuel s'enrichissait de nouveaux bijoux, alors que l'instinct de survivance dominait encore. L'influence de l'élite intellectuelle a été immédiate car elle a imprégné le peuple du moyen âge d'un esprit religieux fon-

cier. Le peuple possédait alors une confiance, une foi inébranlable qui le soutenait dans la lutte contre les nombreuses difficultés matérielles.

A cause des relations intimes du corps et de l'âme, cette dernière devait être stimulée fortement. Il est remarquable qu'à ces époques où l'humanité est contrainte à un dur labeur pour subsister, elle semble recevoir du ciel l'assistance nécessaire pour la pâture de l'âme. De même, le non-intellectuel arrive souvent à percevoir Dieu, alors que le savant n'arrive jamais à une satisfaction complète par ses recherches sur la divinité. Le savant donnera cependant à l'univers de nouvelles clartés sur la vérité pour revenir ensuite lui-même à la foi du bûcheron. Les penseurs du moyen âge, ainsi que la classe populaire jouissaient de cette paix qui entoure la certitude de l'ultime vérité.

Portons les yeux un instant sur le monde actuel. Nous y voyons une inquiétude profonde dans le domaine soit politique, économique, financier, social, moral, philosophique ou religieux. La cause profonde de ce désarroi ne serait-elle pas l'homme lui-même? Ne tiendrait-elle pas du fait que l'homme est perdu dans le monde, qu'il ignore son rôle, sur la terre, qu'il se demande quelles sont ses origines et quel est son destin? N'y aurait-il pas dans l'homme un élément d'incertitude qui paralyserait son activité ou la rendrait stérile?

Ce conflit de l'esprit n'existe pas au moyen âge à ce degré d'intensité. Il était remplacé par la contemplation de la réalité suprême. L'esprit du moyen âge était tourné vers le ciel. Il était calme et d'autant plus apte à penser froidement. Ce calme dans la contemplation de la vérité résultait en une grande activité intérieure. Les mythes qu'un monde moderne a créés pour s'échapper aux réalités de l'homme en face de sa destinée étaient alors absents. Le moyen âge vivait d'une ~~esprit à l'âme~~ vie intense. Le moine et le chevalier représentaient par leur forte personnalité l'esprit du temps. L'homme était reconnu comme

faible et pécheur, cette faiblesse était concédée à sa nature. De plus, ^{l'}on estimait relevé par l'amour divin. C'était la conception chrétienne de l'homme blessé par le péché originel et racheté par le Sauveur.

"La chrétienté médiévale était un régime d'unité de la chair et de l'esprit ou de spirituel incarné; il enveloppait dans ses formes sacrales un humanisme virtuel et implicite." (12) Celui-ci se manifeste avec saint Augustin et saint Thomas. Les bases d'un humanisme compréhensif et réel sont établies.

UN NOUVEAU MOYEN AGE

"L'homme peut faire surgir dans l'histoire des courants nouveaux, qui se composent avec les courants, les forces et les conditions préexistantes pour achever de déterminer le sens de l'histoire, lequel n'est pas fixé d'avance par l'évolution." (14) Serait-il opportun de ressusciter le moyen âge pour le substituer au monde actuel? Une substitution complète serait utopique, car ainsi qu'il a été établi précédemment, l'homme ne peut faire surgir dans l'histoire que des courants nouveaux se composant avec les conditions préexistantes. Un âge moderne ne pourrait être qu'analogue en certains de ses aspects au moyen âge chrétien.

Dans ce nouvel âge, que nous concevons, la société politique joue un rôle important. Elle vise à l'humanisme et en est un âge très utile. La personne lui est subordonnée, et cependant cette subordination n'est pas de l'homme tout entier, car celui-ci possède "une vie et des biens qui dépassent l'ordination à la société politique." (15) "Il y a une oeuvre commune à accomplir par le tout social comme tel, par ce tout dont les personnes humaines sont des parties; et ainsi les personnes ^{sont} subordonnées à cette oeuvre commune. Et cependant, ce qu'il y a de plus profond dans la personne, sa vocation éternelle, avec les biens

rattachés à cette vocation, est subordonné à cette oeuvre commune et la finalise." (16)

Le nouvel âge devra être dominé par des hommes dont les convictions puissent entraîner la multitude, Les hommes, devront joindre à une vie sainte, une sagesse politique qui leur permettra de donner à la masse, "cette prise de conscience" qui les entraînera vers l'ordre nouveau. Cette "prise de conscience" sera différente des états d'esprit qui règnent depuis la Renaissance, parce qu'elle verra en l'homme un esprit incarné. Elle sera différente même du moyen âge qui ne la possédait pas, alors qu'elle est nécessaire maintenant à l'établissement d'un ordre nouveau. Elle sera dominée par le signe de la croix.

- o - - o -

CHAPITRE TROISIEME

LE COMPOSE HUMAIN

UNITE DE L'HOMME

L'homme est un être un. Beaucoup de philosophes ont insisté sur une partie, mais ils ont négligé le tout humain. Et, cependant, aucune partie de cet être si complexe qu'est l'homme n'est indépendante des autres parties. C'est ainsi que "l'activité la plus épurée, la moins entachée de matière qu'on puisse concevoir, une méditation métaphysique, une prière, mettent en jeu toutes les puissances corporelles,, reçoivent d'elles une sorte d'accent individuel et impriment aussi à l'activité biologique leurs marques." (17) Le corps humain possède l'unité en tant qu'organisme, l'âme la possède en tant que substance simple, et l'être vivant qu'est l'homme, en tant que composé uni. Malgré l'unité de l'homme, gardons-nous de croire qu'il n'y a plus moyen de discerner entre corps et esprit.

Descartes a si bien établi la distinction entre les deux, qu'il ne peut y avoir de confusion. Mais "ce que la réflexion abstraite montre différent, l'observation le livre toujours uni." (18) Ainsi, lorsqu'une personne éprouve de la tristesse, de ses yeux peuvent couler des larmes; le coeur semblera pressé par un étai dans ^{une} douleur plus vive.

LE CORPS ET L'AME

Les relations entre le corps et l'âme sont bien intimes, si intimes qu'elles se touchent dans l'unité du composé humain. Le corps a une part importante dans la destinée de l'homme. Il doit servir au bon

fonctionnement de l'esprit et de l'homme. Il doit rester soumis à l'esprit sous peine d'ensevelir celui-ci et de devenir lui-même une chair en voie rapide de décomposition. Le danger sera d'autant plus grand qu'il atteindra un plus grand nombre, c'est la raison pour laquelle notre époque souffre tant. "Le mal du siècle" est ainsi décrit par un auteur moderne: " Une force profonde monte du plus secret de nos entrailles. Notre monde la connaît par ses angoisses et par ses troubles. C'est elle qui jette les foules adorantes aux pieds des vedettes de l'écran, exalte aux premières pages des journaux l'image éphémère des reines de beauté, traîne derrière le cercueil d'un acteur mort jeune des femmes ruisselantes de larmes, multiplie le crime, prodigue le fait divers. C'est elle aussi qui, obscurément pousse les théoriciens et les maîtres politiques à proclamer la race, l'instinct, le muscle au premier rang de leurs soucis d'Etat. C'est elle encore qui, déchaînée, libère les passions, sape la famille par le divorce, stérilise des peuples, ou, mal enfouie dans la silencieuse caverne de la conscience, surgit en névroses vénéneuses, comme des champignons sur un bois pourri." (19)

L'ascendant que le corps peut posséder sur l'homme tout entier est donc très grand. "Le spirituel est lui-même charnel" a dit Péguy.

Comprenant que l'être humain n'est pas dispersé en parties indépendantes, on remarque aussitôt les avantages de la vertu pour le corps comme pour l'âme. De même, le spirituel est aussi le secret de bien des guérisons physiques et morales. Le corps, temple de l'âme, doit être considéré comme sacré, non seulement parce qu'il est le temple de l'âme, mais surtout à cause de ses relations étroites avec elle. Malgré l'importance relative indéniable du corps, celui-ci demeure le serviteur de l'esprit, bien qu'il soit quelquefois un serviteur despotique. C'est ainsi que "l'influence des rythmes sexuels sur le caractère, les sentiments, la psychologie la plus profonde de la nature féminine est un fait

d'observation courante, qu'il s'agisse du rythme mensuel ou de celui qui scande le déroulement de la vie". (20) Là encore, l'esprit est un agent précieux pour la domination toujours possible dans le cas de l'action à poser. Dans une oeuvre récente d'un scientifique de renom, la maîtrise de soi-même apparaît d'une façon évidente. "Il est certain, affirme le Docteur A. Carrel, que les cellules des organes libèrent dans le milieu intérieur des substances qui agissent sur notre activité mentale et spirituelle. De toutes les glandes, le testicule possède l'influence la plus grande sur la force et la qualité de l'esprit. Les grands poètes, les artisans de génie, les saints, de même que les conquérants, sont en général fort sexués. La suppression des glandes sexuelles, même chez l'individu adulte, produit des modifications de leur état mental. Après l'extirpation des ovaires, les femmes deviennent apathiques, et perdent une partie de leur activité intellectuelle ou de leur sens moral. La personnalité des hommes qui ont subi la castration s'altère de façon plus ou moins marquée. La lâcheté historique d'Abélard devant l'amour et le sacrifice passionné d'Héloïse furent causés, sans doute, par la sauvage mutilation que les parents de cette dernière lui firent subir. Les grands artistes furent presque tous de grands amoureux. On dirait qu'un certain état des glandes sexuelles est nécessaire à l'inspiration. L'amour stimule l'esprit quand il n'atteint pas son objet. Si Béatrix avait été la maîtresse de Dante, peut-être la Divine Comédie n'existerait-elle pas. Les mystiques emploient souvent les expressions du Cantique des Cantiques. Il semble que leurs appétits sexuels inassouvis les poussent avec plus d'ardeur sur la route du renoncement et du don d'eux-mêmes. La femme d'un ouvrier peut exiger les services de son mari chaque jour. Mais celle d'un artiste ou d'un philosophe beaucoup moins souvent. Il est bien connu que les excès sexuels gênent l'activité intellectuelle. On dirait que l'intelligence demande

pour se manifester dans toute sa puissance, à la fois la présence de glandes sexuelles bien développées, et la répression temporaire de l'appétit sexuel." (21)

Cette longue citation expliquerait plus qu'un volume les relations étroites du corps et de l'âme, et l'importance de la domination de l'esprit sur le corps.

LA NOTION DE L'INDIVIDUALITE HUMAINE.

Dans cette étude sur l'humanisme, devons-nous prendre comme sujet le type standard de la société moderne? Ce serait une grave erreur. L'homme est tout d'abord un individu. C'est pour l'avoir oublié que nous sommes aujourd'hui infestés d'un système de production en masse. Il y a là de grands désavantages pour l'homme, car "l'intelligence et le sens moral s'atrophient par le manque d'exercice." (22)

L'homme possède l'unité transcendantale qui le sépare de tout autre être. L'individualité lui est accordée par la science. L'empreinte digitale est une des marques individuantes, matérielle, infime, semble-t-il, mais probante. L'homme distinct physiquement est encore individualisé d'une façon complète par l'âge, le milieu, l'hérédité, l'éducation, le tempérament, le climat, les habitudes, la patrie, la race, et de nombreux autres facteurs dont plusieurs semblent être plus ou moins connus.

L'importance de l'éducation familiale nous apparaît alors. Qui, mieux que les parents, peut comprendre et diriger la formation première de l'enfant? Ils connaissent souvent de façon intime les problèmes physiques et moraux qui éclosent chez ce petit garçon, cette fillette.

La notion de l'individu est loin de s'opposer à celle de la personne, quoiqu'elle soit différente. Bien comprise, elle ne peut qu'aider au développement de la personnalité. En ne négligeant pas tout ce qui a trait à l'homme, l'humanisme poursuit son rôle d'observation de

l'homme entier pour son perfectionnement. Il se sépare du dualisme cartésien en établissant l'unité fondamentale de l'homme.

LA PERSONNE.

La notion d'individu est si peu contraire à celle de la personne qu'elle entre partiellement dans la compréhension que nous nous faisons de celle-ci: "la substance individuée d'une nature raisonnable". L'intelligence, ou mieux encore, l'âme est commune à tous les hommes. Ceux-ci sont capables d'opérations infiniment supérieures à celles des animaux. J'adopte le mot "infiniment" car il semble bien qu'il y ait tout l'abîme de l'infini entre les Pensées de Pascal, par exemple, et les manifestations animales.

LIBERTE DE LA PERSONNE.

La personne humaine que nous définissons encore comme un "esprit incarné", est en raison de son intelligence, libre et responsable de ses actes. Pour la perfection de la race humaine, il est nécessaire qu'elle possède un sens moral très affiné. Au déterminisme biologique l'humanisme répond que "la liberté de l'homme n'est pas la même que celle d'un esprit pur", (23) mais qu'elle est néanmoins un attribut important de la personne humaine, être intelligent et par là distinct de l'animal.

Il est notable que l'humanisme, tenant de la liberté humaine, sympathise pourtant - si cependant il ne l'adopte pas complètement, - avec la déclaration suivante de Descartes: "L'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusqu'ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher." (24) On verra donc dans cette science une source de perfectionnement pour l'homme.

La liberté humaine a été si bien prouvée par d'illustres scientifiques et philosophes, tels que saint Thomas, A.D. Bertillanges, Claude Bernard, qu'il ne semble pas essentiels à notre étude de s'y attarder. Remarquons cependant que la liberté nécessaire à l'homme pour son plein développement s'acquiert au moyen de l'intelligence servie par la volonté. Le corps demeure un mécanisme très délicat où doivent se réaliser les "conditions d'action de l'esprit." (25) Bien qu'il ait une influence sur les actions de l'esprit, il ne crée point les états intellectuels et moraux. L'instrument du maître ne peut créer le maître. "Il n'y a pas de parallélisme étroit entre telle modification du corps et telle activité spirituelle. Il y'a certes des états du corps qui conditionnent la joie ou la tristesse, mais on ne saurait tracer, comme deux cartes qui se superposent, le tableau organique et le tableau spirituel." (26)

CHAPITRE QUATRIEME

LA RELIGION ET LES VERTUS.

La connaissance de la personnalité chez l'homme entraîne celle de sa valeur transcendante. C'est par l'esprit que l'homme s'est cependant acheminé vers sa ruine, en se dressant contre son créateur et contre la création. La négation de la personne a entraîné la civilisation moderne dans une terrible impasse. "L'homme est-il régi uniquement par ses instincts? L'homme peut-il se débarrasser entièrement de ses instincts? Tel est le dilemme du monde moderne, aussi insoluble dans l'un que dans l'autre de ses termes. Freud rejoint Ford dans la même connaissance de la réalité profonde de l'homme en qui doit exister un équilibre supérieur entre l'instinct et l'intelligence, entre les forces animales qui participent au cosmos par ce qu'il a de plus obscur, de plus inférieur, en nous, et les forces spirituelles par lesquelles nous rejoignons les plus hautes intentions du monde créé, dans l'union mystique avec le créateur." (27)

LA RELIGION.

L'idéal de la personne est donc de s'unir mystiquement avec son créateur; celle de l'homme est actuellement de "supporter la vie". (28) Cet idéal est celui du désespéré; il est aussi celui du bourgeois que l'on trouve suicidé par asphyxie dans sa luxueuse Packard. Le moyen âge avec sa lutte pour la vie offrait à l'homme plus qu'un hédonisme grossier. Considérant sa personnalité, il lui donnait une vie fortement trempée dans le divin. Ni l'hédonisme, ni l'hyper-intellectualisme ne peuvent offrir à l'homme le secret de sa destinée. L'hyper-intellectu-

alisme n'arrivera jamais à la solution du problème humain, car ce problème est bien souvent un problème de morale, surtout à notre époque. L'humanisme ne peut donc arriver à constituer une vie améliorée s'il délaisse la morale pour ne voir que la connaissance des choses. Et cependant par l'hyper-intellectualisme ou "lorsque l'intelligence ne se donne pour dessein exclusif que de comprendre sans reconnaître des lois supérieures à celle qu'elle découvre à son parfait fonctionnement, il n'y a aucune raison pour qu'elle distingue un bien et un mal. Il y a des faits, des causes et des effets, rien d'autre. Le signe positif ou négatif dont ces faits peuvent être marqués ne résulte que de conventions." (29) Concluons que "l'intellectuel pur est un être incomplet malheureux, car il est incapable d'atteindre ce qu'il comprend." (30)

Pour que l'esprit demeure fort et soutienne le corps souvent un pauvre auxiliaire, pour que la personnalité se développe toute entière, l'homme doit être nourri des vérités éternelles et il doit de plus posséder un règlement de vie. Ces vérités, ce règlement de vie pour qu'ils soient efficaces doivent lui être donnés de façon positive, car la conscience "promulgue et ne dicte pas". Cet axiome de la philosophie thomiste s'explique facilement si l'on considère que la charité, la justice, le bien en un mot, sont fort difficiles à observer de façon continue s'il n'y a qu'une règle éloignée.

La religion présente à l'homme ces vérités, cette règle de vie en termes bien clairs. Elle veille au bonheur, non seulement de ses adeptes, mais de l'univers entier. Elle ne distingue ni la nation ni la couleur. Elle est sainte.

Avant de poursuivre plus longtemps notre étude, considérons un moment que le catholicisme offre seul ces avantages. La civilisation moderne se ressent encore et peut-être d'une façon plus vive qu'au début, des théories avancées par la Réforme.

L'HUMANISME ET LA REFORME.

Galvin et Jansénius ont-ils réussi à transformer l'homme pour son plus grand avantage? A considérer leur dédain pour la nature humaine, leur conception de la grâce et de la liberté, il semblerait qu'au contraire, ils n'ont fait que retarder le progrès humain.

Le pessimisme à l'égard de l'homme éloigne en effet celui-ci de son progrès. Comment croire au perfectionnement d'un homme vicié dans sa nature même? La Réforme conduit l'homme à désespérer de son avancement, attendu qu'il s'est perdu par le péché originel.

Le problème de la grâce et de la liberté résolu d'une façon opposée au christianisme enlève lui aussi tout esprit d'initiative. Seule la grâce peut sauver l'homme, et ce dernier n'a rien à faire pour son salut. La marche de l'homme vers sa perfection est supprimée. Il est devenu esclave. Combien différente est la pensée catholique du moyen âge sur ce problème! Saint Augustin posait alors une doctrine qui apparaît maintenant comme la plus satisfaisante à l'esprit humain. "Quand il affirmait à la fois la pleine gratuité, la souveraine liberté, l'efficacité de la grâce divine, et la réalité du libre arbitre humain; quand il professait que Dieu a la première initiative de tout bien, qu'il donne le vouloir et le faire...., que l'homme ne peut pas se sauver tout seul, ni commencer tout seul l'oeuvre de son salut, ni s'y préparer tout seul, et qu'à lui seul il ne peut que le mal et l'erreur, et que cependant il est libre quand il agit sous la grâce divine; et qu'intérieurement vivifié par elle, il pose librement des actes bons et méritoires; et qu'il est seul responsable du mal qu'il fait; et que sa liberté lui confère dans le monde un rôle et des initiatives d'une importance inimaginable; et que Dieu, qui l'a créé sans lui ne le sauve pas sans lui, eh bien! donc, quand le moyen âge professait cette conception de la grâce et de la liberté, c'est purement et simplement la

conception chrétienne et catholique orthodoxe qu'il professait." (31)
Oui, le catholicisme renferme bien ces réponses et toutes les questions que se pose l'humanité inquiète.

LE BONHEUR PAR LA VERITE ET L'AMOUR.

Nous avons affirmé que la religion veille au bonheur de ceux qui croient en elle. Donnerait-elle le bonheur? Il est certain que le parfait bonheur n'existe pas sur la terre. Le bonheur que la religion donne est la satisfaction qui nous est fournie par la réponse à nos angoisses devant la réalité de la vie. Ce bonheur est loin d'être factice. Les martyrs, morts en chantant la gloire de Dieu, y ont puisé une force surhumaine. Ces malades que l'on voit avec le sourire aux lèvres ont eux aussi trouvé le secret.

A la pensée que la mort peut ravir nos joies les plus pures sur terre, celles-ci diminuent considérablement de valeur. La religion annonce à l'homme une vie future mille fois plus heureuse qui le récompensera de son bon combat. L'espérance alors revient et avec elle le soleil souvent assombri, mais toujours présent s'il est voilé par de fréquents nuages. Telle est la religion qui nous donne ce coup de main secourable et nécessaire pour revenir à la tâche avec plus de courage.

Tout homme vient à se poser ces questions vitales, qui se rapportent à son origine, à son essence, à sa fin dernière. Les sciences positives n'y répondent pas de façon complète. La philosophie non appuyée sur la religion est un labyrinthe où il se perd. Seule la religion manifeste la vérité; seule elle est à la portée de tous. Seule, elle est infaillible; seule elle peut donner à l'homme cette paix qui produit une action conforme au plan divin. La vérité permet le plein rendement de l'homme. Sans elle, toutes les actions humaines ne sont qu'agitations si l'homme conserve encore le goût de l'action devant l'inconnaissable. La phrase lapidaire de l'Imitation, qui paraît austère:

"Vanité des vanités, tout n'est que vanité hors aimer Dieu et le servir lui seul", se justifie alors pleinement. Le bonheur s'acquiert par la vérité et l'amour. Par la religion l'homme peut devenir tout-puissant, car c'est par elle qu'il acquiert la bonté, le désir de faire le bien. Là est la vraie puissance. Socrate n'affirme-t-il pas que "le plus grand pouvoir qui ait été donné à l'homme est celui de faire le bien"? (32). Le mal n'est que la destruction de l'homme, et il l'éloigne de sa fin dernière, le Bien suprême. Par le mal, l'homme finit toujours par acquérir une tristesse, un cynisme qui est celui du regret du paradis perdu.

Cet exposé sur l'humanisme et le racisme n'étant pas une étude spécialisée sur les vérités religieuses, il reste vrai que nous pouvons considérer la religion comme la meilleure promotrice du développement humain du fait qu'elle élève le sens moral et le perfectionne. Or, la médecine elle-même admet cette influence du sens moral. "Pour aider à guérir, l'influence morale a une valeur considérable. C'est un facteur de premier ordre qu'on aurait grand tort de négliger, puisque, en médecine, comme dans toutes les branches de l'activité humaine, ce sont les forces morales qui mènent le monde." (33)

LES VERTUS.

Il est futile de disserter sur la part que la religion donne au sens moral. C'est un fait admis. Cependant, si nous examinons quels moyens pratiques la religion prend pour élever l'homme, nous en arrivons aussitôt aux habitudes communément appelées vertus. Les facultés de l'homme sont nombreuses et indifférentes entre le bien et le mal. La force et l'attention que nous pouvons dépenser à chaque instant sont minimes. L'homme doit, malgré cela, "faire face, sans effort et rapidement à des situations différentes." (34)

Pour atteindre ce résultat, les habitudes l'assistent de telle sorte que lorsqu'une action se présente, tout le composé humain agit en ordre comme naturellement et par instinct. L'homme accumule en lui comme une réserve d'énergie; il possède par la répétition des mêmes actes une force comparable à celle de l'électricité produite par le frottement. La puissance de l'habitude que l'on retrouve chez l'animal domestique est cependant beaucoup plus perfectionnée chez l'homme car elle parvient jusqu'à l'esprit; c'est ainsi qu'elle fait d'un homme intelligent un savant ou un saint.

L'habitude se trouve dans la faculté et est difficilement mobile. De là, sa valeur. Une fois que plusieurs actes bons ou mauvais sont accomplis, l'habitude bonne ou mauvaise est créée. Des actes peuvent être conscients ou même inconscients. Il est donc bon que l'intelligence soit alertée et sur le qui-vive; autrement il est probable que plusieurs habitudes mauvaises acquises par négligence et paresse se logeraient dans le subconscient et compromettraient la liberté humaine devant l'action immédiate. Plus l'habitude tend vers l'esprit, plus elle est importante. Ainsi le savant pourra difficilement oublier ses connaissances ou plutôt perdre ce goût acquis par l'étude, cette disposition devenue permanente chez lui, et cette habitude aidera au progrès humain. Elle facilitera le bon fonctionnement de l'esprit et des actes qui auparavant semblaient très ardu.

L'habitude, nécessaire comme qualité intellectuelle, peut servir l'homme d'une manière importante dans ses actes moraux, plus encore là que dans les actes intellectuels, la volonté intervient et c'est là où la volonté se manifeste que l'habitude devient plus utile. Elle finit par s'identifier apparemment avec elle à la manière de la qualité. Les actes vertueux produits avec difficulté lorsqu'ils sont le fruit d'un seul acte se multiplient et deviennent plus faciles par habitude.

Saint Augustin nous dit que les vertus rendent l'homme bon et perfectionnent ses oeuvres. La vie d'un homme assisté par la vertu devient d'un grand service pour la société, car nos actes ont une conséquence immédiate, si faible qu'elle nous semble, sur nos semblables. Il est bien possible que les habitudes individuelles se transmettent à la masse. Ne voit-on pas les haines collectives? Quelle force aurait une habitude collective réglée par la loi de l'amour! Surtout si l'on s'accorde à reconnaître que "la véritable loi des intérêts humains n'est pas une loi de lutte et d'égoïsme, mais une loi d'amour." (35)

Les habitudes nous affectent profondément. C'est ainsi que "la haine engendre la tristesse", a écrit Spinoza. Ne constatons-nous pas nous-mêmes que l'individu haineux et rancunier devient vite misanthrope? Il en est de même pour les autres habitudes. Que de maux n'a pas entraînés le manque de domination de nos appétits sensibles! Inutile d'insister sur ce point. Nous en constatons assez les ravages partout dans notre monde. Rappelons seulement les conseils de l'humanisme chrétien qui se résument ainsi: "la doctrine que tu dois adopter si tu veux réaliser pleinement ton humanité, ce n'est pas celle qui flatte tes sens, mais te conduit à la mort; c'est celle qui traite sévèrement tes sens, mais te conduit à la vie." (36)

L'homme, disposé au bien par les vertus, s'ouvre un chemin vers la vérité, à cause de l'union que l'on admire souvent chez les deux. L'homme vertueux connaît la vérité. S'il ne la possède pas immédiatement, il acquiert par la vertu un tremplin puissant qui le ramène dans le vrai.

La charité, la justice, la foi et les autres vertus assistent puissamment au développement de l'homme. Elles lui sont une condition d'ordre intérieur comme d'ordre extérieur. Elles l'assistent dans l'établissement de sa famille et sa formation, dans ses sentiments patriotiques, dans ses relations sociales et ses devoirs quotidiens. Elles lui enseignent à se servir de la propriété avec équité. Elles le suivent partout

CHAPITRE CINQUIEME

INDIVIDU, FAMILLE, PROPRIETE

Où l'homme remplit-il sa destinée? Depuis la Renaissance, le courant d'individualisme a tenté de submerger le monde. Aujourd'hui, "l'homme éprouve une immense fatigue et il est tout prêt à s'appuyer sur quelque genre de collectivisme que ce soit où disparaîtrait définitivement l'individualité humaine. L'homme ne peut pas supporter son abandon, sa solitude." (37)

Qu'entendons-nous par individualisme? N'avons-nous pas déjà constaté l'individualité de chaque homme? L'homme n'est-il pas une unité individuelle? L'homme réalise certainement l'unité de composition; nous l'avons déjà démontré. Mais nous estimons fausse toute doctrine individualiste "qui définit l'individu comme limite en soi, qui nie par cela même la soumission à un principe supérieur, et qui fait reposer l'accomplissement de sa destinée sur les seules forces qu'il enferme en lui." (38) La personne humaine est plus qu'un atôme perdu dans l'infini, à cause de sa nature intelligente. Le monde moderne souffre d'une crise d'individualisme qui atteint l'âge mûr comme la jeunesse. Voici comment un écrivain de notre époque fustige la jeunesse actuelle: "La peur marque au visage cette race nouvelle de jeunes gens qui ne paraissent soucieux que de leur santé... A quoi bon se tant préserver et réserver pour l'usage qu'ils font de la vie?La jeunesse sentirait-elle moins le prix de la vie? Le récent suicide d'un lycéen de Lyon vient ajouter un chapitre, et le plus terrible au réquisitoire des Déracinés contre une

éducation oublieuse des réalités de famille, de race, de province, de patrie. Avant de marcher à la mort, le pauvre garçon écrivit sur le tableau noir: je suis jeune, je suis pur et je vais mourir. L'enseignement de son professeur de philosophie l'avait dégoûté de l'existence. Que lui avait-on enseigné? La beauté de la raison pure, de la science, de l'humanitarisme. Il devait tout détruire pour tout construire, faire table rase du passé, de la tradition, de la désignation du destin qui l'avait fait naître dans tel pays et à telle date, pour se créer lui-même une personnalité, un univers, un dieu nouveaux. Outre la préparation d'un avenir matériel, on exigeait de lui qu'il créât une métaphysique, une politique et une morale. Il succomba sous tant de charges. La vie ne lui apparut pas sous une forme aux contours précis, avec de belles lumières et de fortes ombres, avec son cortège d'efforts, de joies de douleurs, avec la splendeur des choses créées, avec l'utilité de servir, de sentir derrière soi un passé qu'on prolonge, avec le sentiment de pouvoir compter même sur l'avenir. Elle fut pour lui un brouillard où sa raison essaya vainement de voir clair, où elle n'entendait ni l'appel de Dieu, ni celui de la race, ni celui de la patrie. Il ne vit point son importance qui n'était pas seulement individuelle, mais collective, il ne comprit pas que le rôle de chacun est de reconnaître son rang, que la force et l'intérêt de chacun sont dans les réalités dont il est dépendant et qui, par contre-coup dépendent de lui. Et il connut la peur de vivre." (39)

L'individualisme se trahit chez la vaste majorité et crée le désarroi dans lequel vit l'époque contemporaine. Au Canada, il se trouve chez les nôtres dans le domaine économique. Nous reviendrons sur ce point en dissertant de la propriété.

L'individualisme qui s'attaque aux réalités les plus profondes de l'homme a une grande influence sur notre siècle. "Il a contribué au

mouvement égalitaire qui efface toute différence entre les individualités. Ayant créé une sorte d'atomisation de la société, il a conduit au socialisme qui n'est que la phase inverse de la décomposition en atomes. (40) L'homme qui nie tout principe supérieur et se borne à ses propres forces est destiné à se nier lui-même dans un système collectiviste quelconque, car il renie l'esprit qui le relie à la divinité et perd le sens des valeurs réelles de la personne humaine.

Alors que notre époque a prêté différents sens aux réalités immédiates de la vie que sont la famille, la patrie, la propriété et le métier il est nécessaire de connaître le vrai sens de ces mots. Ils forment en effet les notions fondamentales de la société.

LA FAMILLE

Comment devons entendre la famille? Une excellente définition thomiste nous dit qu'elle est "l'union constituée par la nature, des parents et des enfants, en vue de l'éducation de ces derniers," (41) La famille est causée par la nature et non par les conventions humaines. L'homme ne pourra donc tenter avec succès de détruire la famille, comme on le fait actuellement en Russie soviétique ou en Allemagne. L'union familiale est physique, intellectuelle et morale. C'est affirmer combien précieuses et profondes sont les bases de la famille; tirant sa cause première de Dieu, l'auteur de la nature, elle doit renaître dans toute sa vitalité sur les décombres d'une civilisation détruite par le matérialisme.

Le sentiment familial est le premier élan de la vie sociale, et se rapportant à la continuité de l'espèce, il est essentiel à l'homme. Admettant le facteur instinct, la base de la famille est l'esprit. Nous percevons immédiatement quels maux peuvent amener les déformations de l'esprit. Ici les pouponnières remplacent les soins maternels, là un

amour libre est prôné. **Suivant** les idées d'un matérialisme moderne, les naissances deviennent une question de production. La famille est négligée pour laisser place à la collectivité. En s'attaquant à la famille, les forces du mal prennent le parti le plus logique pour la destruction de la personnalité, "parce que le lien familial rompu, l'homme perd de son humanité profonde, il se dessèche. La valeur créatrice de l'homme ne peut s'accomplir que dans le cadre familial." (42) C'est là que la personne s'affirme dans le risque; pour le père de famille, ce risque devient plus grand en autant que le lien familial est plus resserré.

"Dans cette vie, a dit un chef américain illustre, nous n'arrivons à rien que par l'effort... . Un état sain ne peut exister que si les hommes et les femmes qui le composent mènent une vie nette, vigoureuse, saine; si les enfants sont élevés de telle façon qu'ils s'efforcent non pas d'éluider les difficultés, mais de les surmonter; non pas de chercher l'aise, mais de savoir comment arracher le triomphe à la peine et au risque. L'homme doit être joyeux de faire oeuvre d'homme, d'oser, de s'aventurer et de travailler; de se garder et de garder ceux qui dépendent de lui." (43) Il a été observé que le travail fait par un chef de famille était plus soigné et plus consciencieux que celui d'un autre n'ayant pas de famille. Ceci est raisonnable. L'homme, par le mariage engage sa responsabilité. Il devient un chef et doit subvenir aux besoins de ses dépendants. Il acquiert une perspective renouvelée des réalités vitales et s'efforce de parfaire son rendement. Acquéranant une nouvelle noblesse par la paternité, il tend à se perfectionner lui-même afin d'atteindre au nouveau degré de dignité que lui a conféré la nature.

Le père de famille serait-il donc supérieur au religieux? Non, car le religieux assume lui-même le lien familial. Il assume des risques sur un plan radicalement supérieur. La responsabilité de son perfectionnement et simultanément de celui de tous les hommes surpasse celle de tout autre.

La mère de famille réalise aussi la plénitude de son être si elle suit le plan divin. Le Christ en voulant naître d'une femme, a enveloppé celle-ci d'un soleil de gloire dont les rayons illuminent toutes nos saintes mères. Quel rôle sublime l'humanisme chrétien n'assigne-t-il pas à la mère de famille. L'éducation de l'enfant, où le père à cause de ses occupations ne peut être présent, la consolation de l'époux dans les épreuves et les soucis quotidiens, la femme acquiert ces rôles et bien d'autres encore par le mariage et la maternité. Alors que le père représente l'autorité, elle unit la famille par le lien de l'amour. Consciente de sa dignité, elle donne à la patrie un héritage qui se perpétue à travers les siècles dans la personne de l'enfant soumis à une éducation droite et à des principes solides.

Pour que l'action des époux soit fructueuse, il est nécessaire que ceux-ci collaborent. Si l'union du père et de la mère n'est pas fondée principalement sur le spirituel, elle est destinée à l'insuccès. C'est ainsi que l'amour libre ne peut exister car il n'est pas fondé sur l'esprit, mais sur les appétits sexuels. De même un mariage qui aurait comme inspiration toute autre idée que le don de soi, ne peut arriver à l'harmonie spirituelle. Rien d'étonnant alors que le mariage devienne une force légale dans notre monde matérialiste, qu'il soit détruit radicalement en URSS. A ceux qui soutiennent que cet état de choses est un progrès, un affranchissement de l'homme, il faut répondre qu'il n'y a pas de progrès dans l'opposition à la nature de l'homme, mais une déformation de cette même nature.

Lorsque l'exigence de la satisfaction va grandissante, la société amasse sur elle-même, comme une avalanche, des éléments qui ne sont destinés qu'à la destruction. Notre époque, avec toutes ses erreurs fallacieuses sur la famille et sur l'éducation, en est arrivée à un point critique. Après la négation de l'homme, on en est venu à la négation de la famille. Après avoir épuisé toutes les fausses doctrines depuis

la Renaissance jusqu'à nos jours, l'homme demeure avec un coeur desséché et un esprit désemparé. Il se demande avec Nietzsche, dans un profond désespoir: "Où voulons-nous aller? Voulons-nous franchir la mer? Où nous entraîne cette passion puissante? De nous aussi peut-être on dira quelque jour que, gouvernant toujours vers l'ouest, nous espérons atteindre une Inde inconnue, mais c'était notre destinée d'échouer devant l'infini."(44) L'indertitude fondamentale où se débat notre époque est tragique. Elle menace de détruire l'homme, la famille, la société toute entière. Et rien d'étonnant à cela. L'exigence de la satisfaction détruit le sens moral qui est nécessaire pour la formation de la famille. Le sens moral disparu, la famille elle-aussi est condamnée à disparaître.

L'EDUCATION FAMILIALE

L'éducation familiale, un des buts du mariage, ne comprend pas seulement le développement intellectuel ou l'orientation vers la vérité, mais aussi la formation morale consistant dans l'acquisition des vertus et d'une règle de vie.

Elle est si importante que l'Eglise reconnaît aux parents un droit antécédent à celui de l'Etat ou de toute autre société civile, quand à cette même éducation. Alors que dans ce domaine elle seule était toute puissante, elle n'a jamais voulu que l'on baptisât les enfants des Gentils aussi bien que des Juifs contre le gré des parents. Ce n'est pas que la foi ne soit pas à ses yeux d'un prix inestimable, mais c'est qu'elle considère les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants et sur l'orientation de leur vie morale comme quelque chose de si sacré qu'on ne saurait les violer sans aller contre l'ordre établi par Dieu." (45) Cet ordre se continue dans la vie familiale.

L'ORDRE FAMILIAL

L'ordre familial doit être tel que les enfants soient soumis aux parents. Il convient donc de remarquer qu'une éducation qui tend au plein développement de l'enfant doit observer strictement cet ordre. Un enfant capricieux qui subordonne ses parents à toutes ses fantaisies est un non-sens. Les parents qui allèguent le prétexte de la pleine évolution de la personnalité de l'enfant servent d'amorces à une erreur courante de notre temps. Jamais ils ne créeront un homme d'un enfant habitué à tout voir plier devant lui. L'enfant doit être formé à lutter pour la vie; cette vie pénible, remplie d'obstacles, ne peut être vaincue par le caprice. L'enfant apprend au contact de sa dure réalité qu'il a été trompé par une éducation molle où il agissait à son gré. Après quelques obstacles, il est désarmé et prêt à blâmer ceux qui lui ont voué un culte idolâtre. L'éducation est un des problèmes les plus complexes qui soient. Visant l'homme, elle s'adresse à chaque unité humaine différente l'une de l'autre par ses caractéristiques, que la nature lui confère. Dans son application, il est impossible de procéder d'une façon uniforme pour tous. Certains principes généraux étant mis en vigueur quant au caractère essentiel de l'enfant, la sagesse pratique doit intervenir dans tel ou tel cas particulier. Ce qui faisait dire à Mgr Dupanloup: "Les longues années que j'ai dévouées au soin des enfants ont été les plus douces, mais aussi les plus laborieuses de ma vie, et si mes cheveux ont blanchi, avant le temps, c'est au service des enfants." Les parents aiment leurs enfants pour leur bien, et sont tout désignés comme éducateurs. S'ils ne possèdent pas toujours la science, ils ont généralement le pressentiment de ce qui convient le mieux à leurs enfants. Ils sont guidés, du reste, par l'Eglise quant à leurs devoirs essentiels.

LA PROPRIÉTÉ: FONDEMENT

Les biens matériels doivent servir l'homme. Ils sont en effet créés pour son bénéfice. L'acquisition et l'usage de ces biens donnent à l'homme ce qu'il est convenu d'appeler la propriété privée. Cette propriété privée est naturelle à l'homme; elle lui est même nécessaire. L'homme est stimulé non seulement à exercer un effort plus grand quand il sait qu'il travaille pour son propre bénéfice, mais aussi à parfaire cette oeuvre qui lui servira finalement. Si elle devait lui être enlevée aussitôt terminée, il s'en soucierait sans doute beaucoup moins.

La possession en commun des biens matériels a comme résultat des conflits incessants. La nature de chaque homme depuis le péché originel, est ainsi faite qu'elle réclame la possession de la propriété privée. Celle-ci qui n'est "le plus souvent qu'une extension de la propriété naturelle à l'homme, imprescriptible des fruits de son travail, assure précisément le mieux, de la manière la plus sûre et la mieux ordonnée, l'utilisation des choses créées pour la satisfaction des besoins ~~humains~~ humains." (46)

L'expérience prouve "que la propriété des biens matériels fixe l'homme dans le réel et ainsi travaille contre la tendance à l'abstraction et au déracinement." (47) Car s'il y a défaut à ce qu'un petit nombre de riches soient pourvus d'énormes richesses alors qu'il existe une immense multitude de prolétaires, c'est encore une forme d'anti-humanisme que de vouloir l'homme détaché complètement des biens matériels.

Le religieux, procédant sur un plan différent de l'homme ordinaire, n'est pas sujet à toutes les lois qui régissent celui-ci. C'est pourquoi, par exemple, la communauté des biens sera possible alors que pour tout autre elle est utopique. Accomplie dans un but de beaucoup supérieur à celui de l'homme du monde, la vocation religieuse se détache des biens personnels et accomplit ceci comme un sacrifice selon le plan pro-

posé, le plan spirituel. Il est évident aussi que les exigences familiales ne se retrouvent pas chez le religieux au point de vue économique. Adoptant la paternité spirituelle, le religieux se sépare des biens du monde pour vaquer aux affaires spirituelles. La propriété des biens matériels, nécessaire à l'homme ordinaire le fait participer à un risque, et engage sa responsabilité. Pour que l'homme développe son initiative, ce risque lui est utile. Le père de famille semble avoir besoin plus que tout autre de la propriété privée; il doit pourvoir à ses nécessités et à celles des siens, et s'occuper de l'éducation de ses enfants. La propriété privée lui donne ces biens qui lui permettront de remplir les obligations normales de la vie.

DEVOIRS QU'ENTRAINE LA PROPRIETE.

La société poursuit une fin commune, qui est son bien commun. La propriété doit donc servir à l'utilité commune. Au sujet de la propriété il faudra donc s'inspirer de cet enseignement de Léon XIII: "Quiconque a reçu de la divine Bonté une plus grande abondance soit des biens externes et du corps, soit des biens de l'âme, les a reçus dans le but de les faire servir à son propre perfectionnement, et, tout ensemble, comme ministre de la Providence, au soulagement des autres." (48) Le riche doit se souvenir des avertissements de nos papes. Léon XIII dit aux patrons ces mots terribles: "Voilà que le salaire que vous avez dérobé par fraude à vos ouvriers crie contre vous et que leur clameur est montée jusqu'aux oreilles du Dieu des armées." (49)

Les chefs industriels ont des devoirs stricts quant aux biens matériels. L'ouvrier en a lui-aussi; il doit surveiller ses intérêts en observant la charité chrétienne. Sans elle, il ne peut arriver à l'amélioration de ses conditions, mais bien plutôt à une anarchie mille fois plus nuisible que les conditions présentes.

Les biens nécessaires au développement de la personne restent soumis au bien commun et au contrôle de la société chargée de l'harmoniser avec l'intérêt général quant à leur usage. Cependant, l'Etat ne peut disposer de la propriété privée de façon arbitraire, car elle est de droit naturel et donc antérieure à l'Etat. Attenter à la propriété privée, serait de la part de l'Etat une violation flagrante de ces droits et pourrait conduire à des résultats néfastes.

L'Encyclique "Quadragesimo Anno" a vu le relèvement du prolétariat par l'accession à la propriété. Elle suggère comme une des manières d'y accéder le juste salaire qui se soucierait des exigences familiales. Dans ce domaine, la justice ne saurait être réalisée que si elle est accompagnée d'une autre vertu, la charité chrétienne. Guidés par les directives de nos papes, ouvriers et patrons ont tout à gagner; menés par des démagogues aigris ou profiteurs vautours guettant la mort d'une civilisation agonisante, ils ont tout à perdre.

NOTRE EMANCIPATION ECONOMIQUE.

Voici un de nos problèmes nationaux et non le moindre. Beaucoup de progrès ont été accomplis, mais il reste encore beaucoup à faire. L'étude des sciences commerciales ne laisse plus rien à désirer maintenant. Il reste cependant à sortir notre peuple de sa léthargie, à lui démontrer que loin d'être inférieur, il possède des avantages supérieurs, tant au point de vue de sa connaissance des deux langues officielles du pays, qu'au point de vue de sa culture. Notre élite intellectuelle est beaucoup plus grande que celle d'aucun peuple en Amérique. Cette affirmation, loin d'être gratuite, s'appuie sur de nombreux faits. L'instruction avancée chez nos compatriotes de langue anglaise est le privilège du très petit nombre, car elle s'acquiert à un prix fabuleux. C'est une des raisons pourquoi elle demeure rare.

Le problème économique chez nous n'est donc pas causé par le manque de connaissances. C'est plutôt un sentiment d'infériorité qui nous tient sous son emprise. Ce sentiment se traduit lorsque nous achetons chez d'autres que les nôtres. Il se manifeste encore lorsque la jeunesse reçoit son éducation supérieure ailleurs que dans nos maisons d'éducation. Il se continue dans plusieurs autres circonstances. Le tourisme américain crée pour le Canada une source de richesses importante. Voici que nos hôtels, au lieu de demeurer typiquement français sont transformés en maisons où l'anglais prédomine sur le français, créant un genre baroque qui déconcerte et désappointe nos voisins d'outre-frontière. Lorsqu'au contraire nous voulons demeurer dans l'isolement, nous adoptons aussi une attitude d'infériorité. Celui qui se croit supérieur ne craint pas de s'aventurer. Nous avons eu des conflits à soutenir en Ontario, mais ils n'étaient pas uniquement avec nos compatriotes anglais. Ceux-ci n'étaient peut-être pas nos plus forts adversaires. Le Canadien-français qui rougissait de son origine, était peut-être plus à craindre. La lutte contre un franc ennemi n'avait-elle pas plus de chances de réussite que ce conflit contre des forces sournoises et intérieures?

L'individualisme dans le domaine économique est très nuisible chez les nôtres. Il se trouve des canadiens-français, qui, une fois parvenus à la fortune, oublient les sources de leurs richesses. Ils sont parmi les responsables de l'état économique actuel chez les nôtres.

Pour notre émancipation économique, le grand remède est une coopération véritable. Cette coopération doit s'appuyer sur des réalités telles que le peuple et la patrie. Ces réalités, bien loin de tendre à l'égoïsme ou à une sordide avarice, tendent à créer un lien de charité qui, une fois établi chez les nôtres, deviendra enfin réalisable parmi tous les individus du Canada, notre pays.

LE TRAVAIL.

L'homme acquiert la propriété par le travail qui est cette forme de l'activité humaine nécessaire pour sa subsistance et son progrès. "Le Christianisme voit dans le labeur un caractère de peine, mais en lui assignant un sens de rédemption, il le marque d'une émouvante dignité." (50) C'est par le travail que l'homme se régénère et met en oeuvre les biens que la nature a répartis pour son usage. La pression économique où tout est évalué en argent, est une des causes les plus néfastes de soucis que l'on se donne pour le perfectionnement des conditions ouvrières. Léon XIII a inauguré l'humanisme chrétien regardant le travail d'une façon magistrale que Georges Goyau décrit par cette phrase: "D'un geste souverain devant lequel tout reproche de cléricalisme s'arrêta, et qui témoignait, en revanche, que rien de ce qui est humain ne demeure étranger à la paternité romaine, il fit intervenir Dieu entre les classes ennemies, comme ses prédécesseurs du moyen âge le faisaient s'immiscer entre rois ennemis ou peuples ennemis." (51) Les successeurs de Léon XIII ont noblement continué la tâche de renouvellement social qui leur avait été léguée; ils ont dû revenir souvent à la charge pour décider les hommes à adopter ces doctrines de vie. Pie XI, par son encyclique "Quadragesima anno" a complété et précisé la doctrine de Léon XIII. Le socialisme et le libéralisme y sont déclarés impuissants. Les papes d'une ère nouvelle préconisent un ordre nouveau. Ils veulent établir un régime de travail véritablement humain. C'est ainsi que "le travail ne doit pas être considéré simplement comme une marchandise, qu'il faut permettre aux jeunes travailleurs leur développement physique et intellectuel, qu'il faut donner aux ouvriers un salaire assurant un niveau de vie convenable et la liberté d'association syndicale." (52) La doctrine chrétienne comprend plus encore; elle manifeste à l'univers la dignité de l'homme, les droits imprescriptibles de l'enfant, de la femme et du

travailleur à une part équitable de tous les biens qu'ils procurent à la société, la légitimité des associations professionnelles et la nécessité de l'intervention de l'Etat pour les réformes nécessaires qui, dans les cas graves, peuvent se traduire en lois. Le travail, vu à la clarté des encycliques, présente un aspect social important. "A moins, en effet, que la société ne soit constituée en corps bien organisé, que l'ordre social et juridique ne protège l'exercice du travail, que les différentes professions, si étroitement solidaires, ne s'accordent et ne se complètent mutuellement, à moins surtout que l'intelligence, le capital et le travail ne s'unissent et ne se fondent en quelque sorte en un principe unique d'action, l'activité humaine est vouée à la stérilité." (53)

C'est ainsi qu'une lutte étroite entre le capital et le travail ne peut conduire à la solution des problèmes du travail. Léon XIII et Pie XI l'ont affirmé tout les deux. Le travail a besoin du capital et le capital a besoin du travail. L'esprit individualiste dans la vie économique a conduit à la création de la dictature économique où le prolétariat vit selon le bon plaisir des maîtres.

Il y a cependant des solutions possibles. Les problèmes du travail peuvent être résolus et par l'Etat et par l'opinion publique, En s'inspirant des principes religieux et humains essentiels à l'homme, l'Etat peut créer des lois qui, sagement conçues et appliquées avec prudence, peuvent considérablement aider. Pour que l'Etat se décide à établir ces lois, il faut, bien entendu, que l'opinion soit créée et stimulée par des enseignements répétés. Ces enseignements basés sur la réalité profonde de l'homme avec Dieu, et inculqués à une élite soit parmi les ouvriers et les patrons ou encore parmi les membres de la société politique doivent être destinés à devenir assez forts pour instaurer un jour un ordre social chrétien nouveau.

Cette nécessité de convaincre l'opinion est le grand souci de la doctrine sociale catholique. Les nombreuses organisations et oeuvres de toutes sortes en sont des témoignages. L'Eglise fait même appel à l'Etat pour que cette dernière recherche et favorise le bien commun. Elle ne veut pas du socialisme, non seulement parce que celui-ci place l'Etat comme remplaçant de la Providence, mais aussi parce qu'il surcharge l'autorité publique et disperse son effort à tel point qu'elle est bientôt détruite. L'Eglise suggère encore l'association basée sur la charité comme un des remèdes aux problèmes du travail. Cette association, soit ouvrière, soit professionnelle, doit veiller aux intérêts de chaque métier, de chaque profession et être soutenue par l'Etat.

METIER ET TRAVAIL.

Il convient d'établir une différence marquée entre le travail producteur et le travail créateur. Ce dernier est de beaucoup supérieur au travail producteur. Il considère l'homme réel et du coup devient raisonnable. "C'est là où le travail utilise et manifeste les forces créatrices de l'homme qu'il cesse d'être une tâche pour devenir véritablement un métier. ... La satisfaction de l'ouvrage bien achevé, l'honneur professionnel, l'amour du métier choisi sont autant de sentiments qui manifestent sa valeur." (54) L'homme a été éloigné de sa propre création par le machinisme, la production en série et tous les systèmes où il n'est considéré que le producteur. C'est une des raisons des nombreuses grèves. On dirait que tout conspire pour une nouvelle révolution du prolétariat; cette fois, il est fort à craindre que les Etats-Unis n'entraînent l'univers déjà fortement entamés par l'URSS. Serait-ce uniquement parce que l'ouvrier ne reçoit pas un salaire équitable? Comment expliquer alors les grèves aux usines Ford où pas un ouvrier, qu'il soit manoeuvre ou spécialisé, ne reçoit moins de six dollars par jour? Serait-ce que le travail est trop pénible? Il l'est, mais non

pas surtout à cause de l'effort physique demandé. Le "terrible quotidien" du travailleur, c'est de manipuler toujours le même morceau, avoir toujours la même besogne où son esprit ne lui est d'aucun service important. Et l'ouvrier pense quelquefois avec rage à ceux qui lui imposent ce labeur de chien tourneur de meule. Il pense et il rêve bientôt de détruire ce système où l'on nie sa part d'intelligence. Il serait naïf de croire que l'ouvrier ne réalise pas ces éléments de son travail. La classe ouvrière les distingue pour la plus grande part. Seuls, les arriérés, une infime minorité, ne les remarquent que d'une façon confuse. Si nos papes ne sont pas écoutés nous sommes destinés à une anarchie au moins temporaire. La guerre semblait avoir retardé l'issue; un moment arrêté, la révolution reprend avec plus de force depuis les changements politiques européens. Nous appelons le présent état de choses "révolution", car l'allure vertigineuse des événements ne nous laisse plus à craindre que l'anarchie, le plus terrible des maux. Dernièrement, un personnage d'outre-frontière se faisait construire une retraite au fond d'un "canyon" dans l'ouest américain, afin de se protéger, disait-il, contre le chaos d'un futur non éloigné. Le Shangri-La, produit de l'imagination du romancier James Hilton, devenait pour lui une réalité.

Ce détail paraîtrait infime s'il n'était un des multiples indices de l'inquiétude américaine devant les conditions sociales. Les nombreuses grèves et conflits entre travail et l'autorité politique justifient pleinement cette inquiétude. Il serait fort possible que l'élément chrétien et catholique retire l'Amérique de la ruine. La clef du succès dans le problème social repose dans le principe divin: "Il faut, dit Pie XI, restaurer l'ordre chrétien qui place en Dieu le terme premier et suprême de toute activité créée, et n'apprécie les biens de ce monde que comme de simples moyens dont il faut user dans la mesure où ils

conduisent à cette fin." (55) Si l'homme était resté fidèle à son Dieu, dès l'origine, il est certain que ces problèmes n'existeraient pas avec autant d'acuité. Mais il faut prendre l'homme tel qu'il est depuis le péché originel. Il est inutile de fonder sa rédemption en de dangereuses utopies qui ne peuvent servir qu'à le détruire. Croyons donc à une rationalisation chrétienne du travail et appliquons-en les principes. En elle se trouve le seul espoir d'une réforme.

CHAPITRE SIXIEME

PATRIE, PEUPLE, NATION, NATIONALITE, ETAT, RACE.

Une autre de ces réalités auxquelles l'homme ne peut échapper à moins de perdre une partie de lui-même est la patrie.

Qu'est-ce que la patrie? Dans un récit du F. Marie-Victorin, un enfant pose cette question à son grand-père, et celui-ci lui désigne toutes ces choses inertes auxquelles nous donnons bientôt une âme, à cause du contact que nous en avons. La patrie est bien "le lieu et l'espace où notre destinée nous fait vivre." (56) Le patriotisme, lui, comprend l'amour de la région où nous vivons. Le mot région embrasse non seulement le coin de terre où nous vivons, mais encore le pays lui-même. L'amour de la région est spontané et fidèle; il est sentimental, mais possède de nombreuses résonnances spirituelles. Ne sommes-nous pas attachés aux "nôtres" parce qu'ils vivent dans le même coin de terre. Ne cherchons-nous pas le développement spirituel et moral de ceux qui habitent notre patrie? Une fausse conception de la patrie entraîne un grand nombre à la destruction de celle-ci. "C'est d'une part un nationalisme ou même un impérialisme économique comptant comme hostile tout peuple non soumis à ses lois; de l'autre, non moins funeste et détestable, l'internationalisme ou impérialisme international de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie." (57) Une faction d'un pays qui chercherait à tenir une minorité dans l'obscurité pauvrete, agirait contre l'intérêt commun. Le lien patriotique prend une place importante dans le destin de l'homme. "Le sentiment patriotique est un des moyens, et,

peut-être le plus sur, d'accéder à la réalité des choses et des hommes, d'être plus profondément." (58) L'homme est ainsi fait qu'il est relié aux êtres, aux choses de la nature par une relation "affective". Il participe par l'intelligence et par le coeur aux beautés naturelles des choses. Il en prend l'habitude, mais en devient si épris qu'il trouve très dur de les quitter. La nature a ainsi ordonné que nous aimions "les choses de chez-nous". Si l'activité créatrice de la personne humaine dérive souvent de l'amour, la passivité de l'indifférence, et l'esprit de destruction de la haine, on perçoit immédiatement les conséquences de l'amour du sol où l'homme réalise sa vie. Le patriotisme bien compris est une sorte de développement et de progrès pour l'homme. Respectant le bien des autres, le patriote veille avec un soin particulier aux biens des siens. Ces biens ne sont pas exclusivement matériels, mais aussi et surtout, intellectuels et moraux, ils convergent au développement de l'homme. Celui-ci trouve de cette manière, un champ d'action. "Citoyen de l'univers", il perdrait par l'abondance même de son territoire le sens de la réalité concrète que lui donne le pays où il vit. C'est donc un devoir pour l'élite que d'encourager au relèvement de la patrie. Se désintéresser de la patrie, la mépriser ou lui nuire, c'est se séparer de l'homme et même le nier. L'homme fait une partie de sa vie de ce qui l'entoure; la patrie, c'est une partie de l'homme. Le nier pour ne croire qu'à un homme "citoyen de l'univers", c'est se livrer à une dangereuse abstraction et abandonner la réalité concrète.

"Le patriotisme se rattache à cette vertu de justice que la théologie dénomme piété et dont l'objet est le culte et le service envers Dieu, envers les parents et envers la patrie. L'homme, écrit saint Thomas, est constitué débiteur à des titres différents, vis-à-vis d'autres personnes, selon les différents degrés de perfection qu'elles possèdent et les bienfaits différents qu'il en a reçus. A ce double point de vue,

Dieu occupe la toute première place parce qu'il est absolument parfait et qu'il est, par rapport à nous, le premier principe d'être et de gouvernement. Mais ce titre convient aussi, secondairement, à nos parents et à notre patrie, desquels et dans laquelle nous avons reçu la vie et l'éducation. Et donc, après Dieu, l'homme est surtout redevable à ses parents et à sa patrie. En conséquence, de même qu'il appartient à la religion de rendre un culte à Dieu, de même, à un degré inférieur, il appartient à la piété de rendre un culte aux parents et à la patrie."(59)

La nation est différente de la patrie. "En la dégageant de ses éléments impurs, la nation se définit en fonction d'une vibration spirituelle, élaborée par l'histoire, et qui s'incarne dans les plus hautes manifestations du génie d'un peuple." (60) Entre le patriotisme et le nationalisme, il y a un équilibre à sauvegarder. C'est ainsi qu'"il faut que s'établisse une tension féconde, qu'il y ait de l'un à l'autre, échange et croissance. Tout déséquilibre en faveur de l'un ou de l'autre ne peut aboutir qu'à des perversions du patriotisme véritable et du nationalisme justifié." (61)

Les idées de peuple, patrie, nation, nationalité, race, Etat, suggèrent tous l'idée d'union. En effet, "la communauté du vouloir-vivre collectif, fondée principalement sur le milieu social, sur la psychologie et le spirituel, donne la nationalité et la nation. Non pas indifféremment toutefois. Si la communauté comprend les biens culturels, à savoir: les idées et les sentiments, la langue et la religion, et peut-être aussi des institutions politiques embryonnaires, nous avons la nationalité. Si elle va jusqu'à embrasser les biens de la civilisation, la liberté, l'indépendance, les richesses matérielles et les grandeurs de pensée ou d'âme, nous nous trouvons en face de la nation." (62) Il ressort que le nationalisme a plus d'envergure que le patriotisme. Il conduit à vouloir le progrès du peuple auquel la personne appartient. Le progrès se

réalise en autant que ce peuple atteint sa destinée. Tout sentiment national qui tend à restreindre le droit des autres peuples à leur destinée est opposé au nationalisme véritable et vise à sa destruction.

Un patriotisme bien compris et un nationalisme sain écartent donc l'égoïsme, la haine, les convoitises, l'étroitesse d'esprit, les préjugés et le fanatisme comme des obstacles nuisibles à l'union progressive des hommes.

Le terme peuple est souvent employé pour désigner tantôt la nation, tantôt l'Etat. "Il est donc susceptible de prendre deux sens assez distincts. Dans le premier, il vise plutôt la communauté d'origine, dans le second, le groupement en une même organisation politique. Aujourd'hui, quand on l'emploie dans un sens précis, c'est le second sens qui est son sens propre." (63)

Lorsque nous en arrivons aux notions d'Etat et de race, nous sommes à un carrefour où les erreurs du racisme allemand se séparent de la vérité généralement admise. La communauté de sang, communauté physiologique et animale, constitue la race. "L'Etat, lui, comporte la communauté souveraine... La collectivité qui possède l'autorité suprême à l'intérieur, l'indépendance à l'extérieur, c'est précisément l'Etat. Donc, est Etat toute collectivité souveraine...." (64)

CHAPITRE SEPTIEME

RACISME ET HUMANISME

RACISME ET DEVELOPPEMENT HUMAIN.

Dans un essai publié en 1882, sur l'inégalité des races humaines, le comte de Gobineau exprima l'opinion que la race allemande était supérieure à toute autre. Hitler, pour la formation d'un nouvel ordre se sert de cette idée qui était d'ailleurs latente chez son peuple. Il la prône à outrance de telle sorte que l'allemand, secoué par la défaite de 1918, se dresse de nouveau et proclame qu'il est le maître du monde. A un socialisme qui finit par bafouer l'autorité, il substitue un pouvoir dictatorial où l'homme n'est utile qu'en autant qu'il sert à l'Etat. Le dictateur confie à un pseudo-savant Rosenberg, le soin de propager sa nouvelle doctrine. Celui-ci annonce bientôt au monde que les races humaines diffèrent entre elles, que la plus infime de ces races se distingue d'une façon aussi grande de la race suprême que de l'espèce des brutes. Bien entendu, la race suprême est la race allemande, tandis que la plus inférieure est la race juive. Montaigne affirmant d'une façon narquoise qu'il y a plus de différence de tel homme à tel homme que de tel homme à telle bête est compris dans un sens plus général, et cette fois, le fuerer entend être pris au sérieux.

Doctrine d'orgueil? Assurément, et , ce qui est plus grave encore, doctrine où la réalité spirituelle de l'homme est complètement niée. Le racisme est cependant une doctrine puissante qui tente de subjuguier

l'univers. Tirerait-elle sa puissance uniquement du mal? Comment alors pourrait-elle avoir l'amour de la patrie comme un de ses éléments constitutifs? Le racisme adopte ce puissant facteur humain et arrive ainsi à entraîner la masse populaire avec lui. Ajoutant à sa réalité, il déifie la race germanique. Le vrai Dieu n'est pas nié ouvertement, il est vrai; cette doctrine contient cependant une forme d'athéisme. Cet athéisme est celui "Qui déclare bien que Dieu existe, mais qui fait de Dieu-même une idole parcequ'il nie par ses actes, sinon par ses paroles, la nature et les attributs de Dieu, et sa gloire; il invoque Dieu, mais comme un génie protecteur attaché à la gloire d'un peuple ou d'un état contre tous les autres, ou comme un démon de la race." (65) D'une façon pratique, le Dieu éternel est donc soumis à l'idéal racial. C'est dire que la véritable Divinité est niée pour être remplacée par la race qui devient ainsi déifiée.

RACISME ET HUMANISME.

L'humanisme allemand se base donc de façon ultime sur la race. Le type allemand, type supérieur de l'homme basé sur la supériorité du sang, tel est un article principal de son Credo. La préhistoire est une des preuves qu'il apporte pour soutenir cette thèse. La haine du christianisme et l'anti-sémitisme sont ses instruments. Il est une sorte de mystique destinée à vivifier l'esprit allemand. La philosophie allemande ne s'est-elle pas confinée à l'humanisme anthropocentrique? Désabusée après avoir vu ses faiblesses, elle annihile l'homme dans l'Etat. Rien d'étonnant que l'esprit de l'allemand épuisé par les conflits intellectuels et la défaite de 1918 se soit tourné dans un dernier sursaut vers l'Etat, faisant disparaître Dieu de sa métaphysique. Peu importe que la multitude soit bernée de contes mythologiques tirés d'une vague préhistoire, seuls la grandeur de la race et de l'Etat importeront désor

LE RACISME ET LA PERSONNE.

Mais la nation allemande a vu la liberté de la personne annulée et la personne elle-même non reconnue. L'homme considéré au point de vue matériel, quant à son développement a perdu du coup sa dignité constitutive, la personne humaine est disparue.

L'allemand est livré à un pseudo-surhomme. La tâche de ce pseudo-surhomme est de s'imposer à des millions de sujets. A ce chef idéal, on prête une auréole où dans un lointain vague sont contemplées toutes les vertus représentatives de la race. L'homme observé à la lumière froide de la raison n'existe plus pour sa fin propre, Dieu, mais pour l'Etat. Il n'y a pas là le suicide complet d'un pessimisme à la Schopenhauer, mais la reddition de l'homme à un être fabuleux: le surhomme, représentant la race. Comment concevoir que le peuple allemand en soit arrivé à un tel degré d'abdication de l'homme? Se serait-il détourné du spirituel qui ne pouvait être atteint par une savante dialectique, et aurait-il visé à l'unique temporel? Ou encore, l'esprit se serait-il, en quelque sorte écoeuré de lui-même parce qu'il n'aurait pas à lui seul réussi à sauver la religion? Serait-ce finalement une punition divine d'un orgueil excessif de la race allemande? Le fait demeure qu'en Allemagne, toute part est accordée à la chair. C'est ainsi que les associations culturelles négligent la vraie culture pour n'adopter que les idées de développement physique et de perfectionnement de la race. L'allemand a donc perdu son âme.

Comment imposer ces "magnifiques" théories au monde? Puisque la personne humaine n'existe plus et que d'autre part le perfectionnement de la race seul importe, il est logique que l'apostolat nazi soit l'apostolat de la force. Que la lutte s'avère sanglante, le nouvel ordre comblera le déficit. La fameuse "Kultu" allemande devient un culte voué à la chair. Quand les nazis auront créé une race de "pure bredés" par

un système d'élevage le plus raffiné qui soit, leur rêve de l'humanisme sera réalisé. Ces doctrines qui semblent puériles sont malheureusement le lot d'un grand nombre de personnes étrangères au racisme. Elles se séparent de celui-ci en ce qu'elles ne croient pas à ces idées d'une façon absolue. Cependant les dévots du "body-beautiful", tout comme les nazis, font du corps leur fétiche. Oui, il est vrai que le corps doit être développé afin qu'il atteigne sa pleine beauté, car l'habitat de l'esprit ne saurait être trop accompli. L'homme cependant doit demeurer ce qu'il est, c'est-à-dire un esprit incarné.

LA MORALE.

Il est certain que beaucoup de nazis croient posséder une conception droite de la morale. Un paradoxe pour une nation qui encourage le concubinage? Le nazi croit justifier en expliquant que le concubinage dans l'espoir d'une race plus nombreuse est un acte patriotique. Il compte même être parvenu à une ascèse où le corps serait développé à la manière des Spartiate.

Le racisme refuse à l'homme sa réalité d'esprit incarné. Il ne reconnaît que la seule réalité de la chair. La jeunesse hitlérienne est entraînée dès l'école à l'admiration de la force par les nombreux spectacles athlétiques et exercices physiques. Avant la guerre, on célébrait aussi de nouvelles Olympiades dans les vastes amphithéâtres aménagés à cet effet. Les jeunes nazis subissent une forte discipline dans les différentes organisations qui leur sont réservées.

Créer un peuple fort, c'est un des buts sincères de Hitler, nul doute à cela. Ce but est légitime, mais les moyens pris pour l'atteindre le sont moins. La stérilisation ne peut se justifier. De même, la reproduction sans égard pour les lois de la morale, est absolument condamnable.

Hitler, en soutenant que la stérilisation doit être employée, montre le peu de cas qu'il fait de l'âme humaine. Et malheureusement, cette croyance est répandue dans les pays envahis par le matérialisme. Des lois autorisant la stérilisation sont passées à plusieurs législatures. Cependant, celle-ci ne relève ni de l'Etat ni de l'individu lui-même. Un corps faible et maladif est souvent la demeure d'une noble intelligence, et toujours le sujet informé de l'âme humaine. Le droit sur les membres ou sur le composé humain relève de Dieu seul. A cause de l'union intime du corps et de l'âme, union exposée précédemment, toute mutilation aux parties reproductrices surtout, atteint l'homme entier. La stérilisation serait-elle un droit de l'Etat qu'elle deviendrait extrêmement dangereuse à cause des abus, de l'ignorance, des haines individuelles et collectives. Les pouvoirs génératifs de l'homme sont à ce point sacrés que ni l'individu, ni l'Etat ne peuvent y attenter sans déformer le statut humain sur cette terre.

Parallèle à la stérilisation en vue d'une race plus forte et plus nombreuse, se trouve la reproduction par l'amour libre. Germé sur un monde en décomposition, érigé en système par les nazis, l'amour libre néglige lui aussi, l'esprit pour se baser sur la chair, l'animalité et la race. L'amour libre s'oppose directement aux enseignements religieux. Voici comment l'Eglise s'exprime sur ce sujet. "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point." (66) C'est pourquoi Pie XI d'heureuse mémoire écrivait avec une grande sagesse à l'évêque d'Eger: "Par où il est évident que, même dans l'état de nature, et, en tout cas, bien avant d'être élevé à la dignité de sacrement proprement dit, le mariage a été divinement institué de manière à impliquer un lien perpétuel et indissoluble qu'aucune loi civile ne peut plus dénouer ensuite. C'est pourquoi, bien que le mariage puisse exister sans le sacrement, par exemple, le mariage entre infidèles, un tel mariage doit cependant garder, puisqu'il

est un mariage véritable, et il garde absolument, ce caractère de lien perpétuel qui, depuis l'origine, ~~est~~ de droit divin, est tellement inhérent au mariage qu'aucune puissance politique n'a de prise sur lui."(67)

Notons comme conclusion que les enfants nés des unions libres sont livrés, pieds et poings liés, à l'Etat, ce qui les prive de l'éducation familiale si favorable à leur développement. La base de l'Etat étant la famille, l'Etat ne saura survivre sans la famille. Souvent sur la scène mondiale, des feux étincelants ont illuminés les peuples. L'histoire cependant nous raconte que leur passage a été bref. Le règne d'un nouveau dictateur ne saurait être de beaucoup plus long, surtout si l'on considère la fragilité des assises sur lesquelles il appuie son nouvel ordre.

Une des formes de haine collective que l'on retrouve dans le nazisme est l'antisémitisme. Ici, le fiesher exploite une attitude psychologique de la masse tout en satisfaisant sa rancune contre les juifs. Il est malheureusement vrai que la plèbe s'agite beaucoup plus vite à la violence de la haine qu'à la douceur de l'amour. L'opinion arrêtée de la supériorité allemande ne peut s'accommoder de voir un peuple frère dans les juifs. Voilà donc établie une nouvelle religion de haine et de persécution.

Et pourtant, le juif comme l'allemand a été doué par Dieu d'une âme par laquelle il se rapproche de son créateur. Il a participé au progrès humain. L'Allemagne serait-elle la même sans les savants, les philosophes, les artistes, les écrivains, les économistes d'origine juive? Le fondateur du christianisme est mort non pour une race ou une tribu spéciale, mais pour l'univers entier. Le nazi, en croyant à une religion de haine, amoncelle sur sa tête des charbons ardents qui tôt ou tard sont destinés à le consumer. Il retarde la réalisation du "parfait" humain, qui ne saurait s'accomplir que dans le sentiment de la charité.

Celle-ci a conduit au christianisme et au catholicisme des hommes aussi remarquable que les Ratisbonne, les Lémann, les Paul Libermann, les René Schwob. Si le français auquel l'allemand reproche sa fraternité avec le juif avait conservé à l'égard de celui-ci des sentiments sordides de haine et de mépris, la civilisation n'aurait pu que reculer. C'est une caractéristique de l'ignorance, de la bêtise et du potentiel malin de ne pas savoir ou vouloir chercher et trouver le bien chez le prochain. La puissance du racisme est celle du volcan détruisant tout sous ses fleuves de lave pour ensuite demeurer un triste amoncellement calciné à l'horizon impassible de l'éternité. Le regretté pontife Pie XI a condamné très fortement dans un décret de la Congrégation du Saint Office et dans l'encyclique "Mit brennender Sorge" les mesures prises contre les juifs.

LA RACE PURE.

Selon le nazisme, la race allemande serait une race pure. Ceci est faux au point de vue scientifique, car il n'existe pas de race pure. Cette race serait d'une espèce différente des autres. Ce qui est encore défectueux si la philosophie, l'histoire et la science sont consultées. Il est admis qu'il n'y a qu'une espèce et qu'il n'y a eu qu'un premier homme. Ces points du racisme sont posés de façon à conclure que la race allemande est supérieure à toute autre race. Bien entendu, tout servira pour le bourrage de crâne.

Les fables mythologiques sont un instruments que le racisme fera valoir. Peu importe que le monde scientifique s'en moque, pourvu que l'éclat de ces faux brillants éblouisse la masse. Celle-ci n'ira pas consulter les poudreux in-folios pour se convaincre de la vérité énoncée par le fuehrer et ses satellites.

L'ALLEMAGNE ET LA CIVILISATION CHRETIENNE.

Au cours des temps modernes, l'Allemagne affirmait sa supériorité de diverses façons. Elle prétendait surtout avoir civilisé le monde chrétien et ignorait complètement le moyen âge. Au Bas-Empire décadent, elle affirmait avoir apporté les idées de féodalité, de chevalerie, d'HO d'honneur, de serment, de pudeur et de culte de la femme. Elle usurpait même la poésie du moyen âge et disait encore avoir créé cette architecture gothique et romane qui a immortalisé les cathédrales. Mais "les barbares n'ont rien créé, ni l'architecture romane, ni l'architecture gothique, ni un détail, ni un motif de décoration. Tout ce qu'on avait pris pour barbare vient d'Orient. Le reste est de la France." (68)

L'Allemagne, une fois conquise au christianisme a réalisé de notables progrès. De la barbarie, elle est passé à une civilisation illustrée par des penseurs, des savants etscientistes, des musiciens célèbres. Ces hommes étaient d'origine prussienne, autrichienne, juive, polonaise et autres. Vivant en harmonie, ils ont réussi à allier leurs cultures pour le plus grand progrès de l'Allemagne. Que reste-t-il à espérer d'une Allemagne transformée en persécutrice? Plusieurs hommes remarquables par leur génie et qui n'étaient pas d'origine allemande pure, ont dû quitter une nation qui redevenait barbare dans sa culture comme dans ses déprédations, à travers l'Europe. La nuit retombera-t-elle sur l'Europe avec les nouvelles invasions d'une nation retournée à la barbarie?

L'ETAT TOTALITAIRE ET LES DROITS DE L'HOMME.

L'Allemagne après avoir revendiqué la suprématie de l'esprit s'est intoxiquée d'idées de fausses grandeurs. Elle est parvenue, d'étapes en étapes à déifier la race germanique. Le nazi a livré son humanité à l'Etat. Celui-ci est seul juge. La toute-puissance de l'Etat est-elle admissible? A en observer l'Allemagne où les libertés, même religieu-

ses, sont soumises à un sabotage plus ou moins dissimulé, il apparaît que non. L'Etat totalitaire tend en général à vouloir s'emparer des droits qui n'appartiennent qu'à la personne humaine. Si elle ne les retranche pas, elle garde une attitude condescendante par laquelle elle manifeste qu'elle les tolère seulement. Alors qu'elle a comme fin de faire respecter les droits et les devoirs de chacun, elle tend à se croire infaillible et à s'ingérer en des domaines où elle n'a nul droit de pénétrer. Hitler après s'être emparé du pouvoir suprême, s'attaque aux religions établies, crée une nouvelle doctrine, le racisme, et adopte comme seule règle de morale la race.

Et, cependant, "l'Etat peut imposer par la force la légalité, mais non les lois de la morale. Chacun doit comprendre la nécessité de faire le bien et d'éviter le mal, et se soumettre/par un effort de sa propre volonté à cette nécessité

L'Eglise catholique, dans sa profonde connaissance de la psychologie humaine, a placé les activités morales bien au-dessus des intellectuelles. Les individus qu'elle honore plus que tous les autres ne sont ni les conducteurs de peuples, ni les savants, ni les philosophes. Ce sont les saints, c'est à dire ceux qui de façon héroïque ont été vertueux. Quand on étudie les habitants de la cité nouvelle, on réalise la nécessité pratique du sens moral. Intelligence, volonté et moralité sont des fonctions très voisines les unes des autres. Mais le sens moral est plus important que l'intelligence. Quand il disparaît d'une nation, toute la structure sociale commence à s'ébranler." (69)

CONCLUSIONS SUR LE RACISME.

L'abaissement du sens moral en Allemagne est le signe de l'abaissement universel du sens moral. L'humanisme, tel que compris par le système nazi est diamétralement opposé à l'humanisme chrétien. N'admettant même pas un Dieu distinct du monde, il le circonscrit à l'univers et le matérialise. Adoptant les lois biologiques comme sources du parfait,

la doctrine matérialisée d'un Nietzsche ne parvient pas à ennoblir l'homme. Un surhomme ne peut être un "robot" et le "robot" nazi ne peut être un surhomme. Niant la personne humaine au profit de l'Etat, le racisme entraîne à des désastres. Le Reich idéal, tel que l'entrevoient les chefs nazis, n'admettra non plus aucune communion chrétienne au gouvernement moral, éducatif ou social du peuple allemand. C'est dire que les chefs allemands entendent créer un état athée. Il faut poser finalement contre le racisme que la société n'a pas la race seule comme élément constitutif, mais plutôt et d'une façon plus importante, les hommes et les familles unis librement dans le vut de poursuivre une fin commune par une action commune.

L'allemand accomplira sa destinée lorsqu'il aura compris ses responsabilités individuelles et collectives. Il faudra qu'il se souvienne que le Christ ne lui demande pas l'immolation à la race, mais la pratique de la charité à l'égard de ses frères.

CHAPITRE HUITIEME

PLACE DE L'HOMME DANS LA CREATION.

Pour que l'homme soit convaincu des devoirs et même des droits qui lui appartiennent, il doit reconnaître son rang dans l'univers créé. S'il est abaissé au rang de la matière, il convient qu'il soit administré comme une chose. S'il est le maître de l'univers créé, toutes les créatures subordonnées doivent obéir au maître dans l'action vitale. L'homme alors règne sur les trois grands ordres: animal, végétal et minéral. Il possède en lui les éléments de ces trois ordres animés par un principe supérieur, l'esprit ou l'âme humaine. L'ordre naturel est ainsi établi que le minéral, le végétal et l'animal soient nécessaires à la vie humaine. Que l'homme se subordonne à l'un de ces ordres et il perd aussitôt sa dignité. L'esprit qui est la raison d'être de l'homme en quelque sorte se dissout chez l'animal, le végétal et le minéral. Il y a, de même, une sorte de progression spirituelle du minéral à l'homme. Parvenu à celui-ci, l'esprit n'est pas complètement satisfait. Ayant obtenu une force nouvelle, il se cherche en un Créateur. L'homme tend vers Dieu parce qu'il participe de l'esprit plus que tous les êtres inférieurs. L'homme est né philosophe, mais plus encore théologien. Ni Einstein avec son système de relativité, un scepticisme positiviste, ni Freud en tuant l'amour, ni Marx en rendant les possessions humaines violables, ni Darwin et ses disciples en lui enlevant sa noblesse tirée de la Divinité, ni Rousseau et ses satellites en le privant de toute

discipline, ni Luther prenant en plus sa loi morale, ni Galilée en déplaçant le centre de l'univers, l'homme jusqu'alors, pour persuader à celui-ci qu'il n'est qu'un atome dans un monde merveilleux, non, aucun de ces philosophes et penseurs, pas même Nietzsche n'a réussi à arracher et annihiler le "roseau pensant" qu'est l'homme. Nonobstant ces avaries le roseau lève sa tête vers le ciel. L'homme tend à revenir à la place que Dieu lui a assigné sur terre. L'ordre de la nature est tel qu'il ne peut être dérangé sans danger. Ainsi l'homme ne doit pas être soumis à la nature sensible. Cependant, "en l'homme, d'abord, réside la perfection toute la vertu qu'à celle-ci de jouir des objets physiques et corporels." (70) La participation de l'homme aux biens sensibles est donc naturelle. Mais l'homme doit rester soumis aux principes directeurs qui puisent leur autorité dans la nature et surtout dans la règle divine.

L'HOMME DU LIBERALISME BOURGEOIS.

Les temps modernes ont créé un homme qui cherche à s'affranchir de Dieu et de l'ordre naturel, mais qui n'appartient pourtant ni au communisme ni au racisme, Au contraire, ces systèmes lui sont hostiles. Cet homme croit qu'il est l'être bon par essence et le seul maître de la création. On le croirait bénin, si au fond de son optimisme béat il n'exhalait des odeurs de tombeau. Il est conduit par l'opinion publique qui est son baromètre. C'est l'homme du libéralisme bourgeois qui "préfère à l'amour les fictions juridiques - il n'est pas "érotique" comme dit Sombart - et à l'être les fictions psychologiques..(C'est pourquoi on peut dire qu'il n'est pas non plus "ontologique" ...) Cet homme bourgeois a nié tout le mal et l'irrationnel en lui, de manière à pouvoir jouir du témoignage de sa conscience, à être content de lui, juste par lui-même. Il fait d'ailleurs grand usage de moralisme et de

spiritualisme; il est animé d'un dévouement souvent sincère et ardent à des vérités et à des vertus d'ordre naturel; mais qu'il vide de leur contenu le plus précieux et qu'il rend en quelque sort mythiques, parce qu'il les a séparées du Dieu vivant et de l'amour, car il est déiste ou athée, C'est lui qui a appris l'athéisme à ses élèves et héritiers communistes." (71)

SUPÉRIORITÉ DE L'HUMANISME ET DU TYPE CHRÉTIEN.

L'humanisme chrétien substitue à ce type bourgeois un homme transformé. Il demande la considération de la nature humaine et sa relation avec la divinité. De cette considération des valeurs réelles de l'homme, il croit qu'un renouvellement de celui-ci est possible. Ce renouvellement ne peut être accompli par l'homme seul, mais au contraire par Dieu et avec Lui. IL ne peut se faire par les mythes de la Classe, de la Nation, de l'argent ou de toutes autres valeurs extrinsèques à l'homme.

Les substituts de Dieu ne vivent qu'un temps; seul, le christianisme comprenant l'homme dans sa réalité profonde et le conduisant vers Dieu, est éternel. Le type chrétien, à l'exemple de son fondateur, en regardant vers le ciel, trouve la clef de sa destinée ici-bas. Dans un humanisme compréhensif il recherche tout ce qui peut le rendre apte à agir plus noblement. S'élevant au-dessus de la matière, il n'offre pas un culte à la chair, mais, esprit incarné, il monte jusqu'à Dieu. Il est altruiste, mais d'une façon très discrète et quelquefois seulement par son exemple. Sur le dur chemin des misères humaines, il ne passe pas outre. Chaque action lui est inspirée par un esprit pénétré de la foi. Cependant, il tient compte de la "faiblesse originelle" de l'homme et lui accorde les pouvoirs de rédemption. Alors que le nazi recherche l'illusion de l'absolu dans la race, il le trouve en un Dieu tout-puissant. Confiant en ce Dieu, il s'inspire de la charité et de la justice individuelle et sociale. Confiant en sa destinée, il met à

profit son énergie créatrice, sa personnalité tendant à son plein développement. Il croit à l'autorité sans pour cela s'annihiler devant elle. Il sait qu'il est libre et pour cela responsable de ses actes devant Dieu. Considérant en l'homme un frère dont il est solidaire à cause du corps mystique de Jésus-Christ, le type chrétien se voit attirer vers celui-ci par la charité. Pour lui, il n'y a pas de distinction de race ni de tribu. Il favorise cet art qui tend à ennoblir l'homme. Enveillant au progrès de l'esprit, il ne néglige pas le corps, mais le soumettant à l'esprit, il en tire un profit supérieur. Il s'inspire aussi d'une religion qui demande la tempérance et la sobriété. Encourageant la famille, il la préserve; aimant la patrie, il la veut libre, belle et sainte. Il est juste et charitable, et tend à administrer ses biens pour que le pauvre en bénéficie. Ouvrier, il respecte l'autorité et soigne son travail, car il veut non seulement son propre bien, mais aussi le bien de ses frères. Aussi, il compte que ses actes accomplis sous le désir d'une plus grande charité feront progresser la cause sociale.

Patron, il tient à améliorer les conditions ouvrières; s'inspirant de directions solides, il les applique pour le bénéfice de ses employés comme pour le sien. Professionnel, il sait que le talent qui lui a été donné doit passer au second plan pour lui. Les intérêts qui lui sont confiés sont trop graves pour que le mythe de l'argent devienne son étoile. Attaché au soin des malades, il s'inspire de la doctrine humaniste chrétienne, et est la cause d'un bien immense. Après le prêtre, il est celui qui s'approche le plus de l'homme. Il le sait, et considère le spirituel incarné dans l'homme.

Dans quelque profession qu'il soit, il respecte les lois morales, et guide un peuple qui fixe les yeux sur lui. Bénéficiant d'une plus grande instruction, il s'en sert pour l'avancement de sa patrie, et

par contrecoup, de l'humanité.

Ecrivain, il réalise toute l'importance que peuvent avoir ses écrits. Il les fait servir à l'avancement du progrès humain. Doué d'une plume féconde et habile, il ne la trempe pas dans la boue pour créer le trouble dans le coeur humain. Combien d'écrivains, dont la forme littéraire était admirable, ont ainsi rabaissé l'homme? Quel tort a causé un mauvais livre! Par contre, un bon livre a souvent été la bouée de sauvetage d'une âme en détresse.

Savant, scientifique ou philosophe, la vérité est son phare, et il laisse refléter sa lumière dans tous ses écrits. L'humanité se guide sur les paroles ou actions immédiates; les idées la conduisent en créant ces paroles, ces écrits journalistiques, ces actes de toutes sortes. Les idées ne sont-elles pas suggérées par les penseurs pour être ensuite vulgarisées? Alors que notre époque tend à généraliser sa culture, l'importance des idées appuyées sur de solides principes est encore plus évidente.

CHAPITRE NEUVIEME

CONCLUSION

Il y a plus de cinquante ans, Nietzsche écrivait sa célèbre phrase: "Notre civilisation européenne toute entière s'agit depuis longtemps sous une pression qui augmente jusqu'à la torture, une angoisse qui grandit de dix ans en dix ans, comme si elle voulait provoquer une catastrophe: inquiète, violente, emportée, semblable à un fleuve qui veut arriver au terme de sa course, qui ne réfléchit plus, qui craint de réfléchir." (72) Le monde serait-il parvenu à ce point? L'Europe aurait-elle réussi à entraîner l'univers dans cette débâcle que prédit le prophète de l'agonie humaine?

On rappelait récemment le mot de Péguy: "Quand la détresse paraît, c'est que la chrétienté revient." (73) Il y a là, non pas une vaine formule, mais la substance d'une vérité profonde. La marche historique de l'homme n'est pas tôt arrêtée parce qu'elle est conduite par Dieu. Qui donnera au voyageur cette force qui lui est nécessaire dans sa montée vers le ciel? Lorsqu'il est accablé de fatigues et prêt à rendre l'âme, qui le sauvera de son malheur? Dieu seul sauvera l'homme si celui-ci ne le repousse pas, mais veut progresser vers lui et se sauver.

UN ORDRE NOUVEAU.

Ce nouvel ordre nécessaire à l'humanité pour son avancement, se fera si les énergies tendant vers le bien deviennent plus nombreuses; mais

ser cette besogne aux autres, c'est manquer à son propre devoir. S'il semble impossible et naïf de croire que tous les hommes peuvent être transformés en saints, il apparaît très clairement qu'une élite peut être sainte; sur cette élite repose l'avenir de l'homme.

Alors que la nuit semble étendre ses ténèbres sur la terre, tout n'est pas perdu. La résurrection est peut-être plus près que nous ne le soupçonnons. Cependant, il y aura certes des tribulations à passer avant cette résurrection.

Confiants en leur destinée éternelle, les hommes qui auront cru envers et contre tout se sauveront et sauveront les autres. Des convictions enracinées en les hommes qui veulent croire, et non des opinions de moutons de Panurge aideront à former l'ordre nouveau.

Actuellement, un conflit mondial retarde la marche progressive de l'homme. Combien de difficultés se dressent lorsqu'il s'agit de déterminer notre idéal en contemplant l'état complexe du monde politique. Et, sans doute, l'amour de la Cité est pour nous un devoir, non seulement cet amour de la Cité céleste, mais aussi celui de la Cité de Dieu sur terre.

Une expression de cet amour est le zèle à vouloir le bien de sa patrie, de son peuple, de sa nation et de l'état même. Ce zèle s'appuie sur le fait que l'homme étant une personne réalise que les valeurs morales et spirituelles qu'il possède sont aussi le lot de la société politique.

Membre chrétien de la cité temporelle, il s'agit donc pour l'homme d'élaborer une philosophie non seulement sociale, mais aussi politique et même économique "qui n'en reste pas seulement aux principes universels, mais qui soit capable de descendre jusqu'aux réalisations concrètes." (74)

Cependant en face du concret, les opinions deviennent de plus en

plus variées. Il existe cependant des principes généraux qui nous permettent de juger.

Tout d'abord, la sainteté d'une élite est le facteur principal de la transformation. La société politique une fois transformée ne sacrifierait pas l'homme à l'état, ni ne renverserait l'autorité comme inutile. Elle croirait à l'avancement de l'homme libre et uni à Dieu par la grâce.

La structure de la cité serait pluraliste, c'est-à-dire, qu'elle assemblerait dans son unité organique une diversité de groupements et de structures sociales incarnant des libertés positives. 'Ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes.' (Pie XI, Enc. Quadragesimo Anno.) La société civile n'est pas composée seulement d'individus, mais des sociétés particulières formées par ceux-ci; et une cité pluraliste reconnaît à ces sociétés particulières une autonomie aussi haute que possible, et diversifie sa propre structure interne selon les convenances typiques de leur nature." (75). Une société politique transformée reconnaîtrait ces sociétés ou corporations et les encouragerait.

Pour être solidement établie, il lui faudrait non seulement des hommes justes, charitables et vertueux, mais aussi des hommes instruits dans les techniques utiles au bien commun. Ces hommes devraient surtout posséder "la connaissance des valeurs humaines et morales engagées dans ce bien commun, la connaissance du champ de réalisation sociale et politique, et si je puis dire du visage politique de la justice, de l'amitié fraternelle, du respect de la personne humaine et des autres exigences de la vie morale." (76)

La politique elle-même ne serait pas regardée comme la recherche ou l'atteinte du pouvoir par une classe ou parti, mais serait d'abord et essentiellement humaine, c'est-à-dire éthique ou morale. De là l'importance des vertus politiques et sociales. Il est certain que les chefs d'un pays ont une grande responsabilité. S'ils arrivent à réaliser le "bien politique", il n'est pas douteux que leur mérite auprès de Dieu est grand. S'ils entraînent la multitude dans de fausses voies, ils encourent de graves punitions de cette même justice qui ne laisse ni une bonne action sans récompense, ni une faute sans châtement.

En dissertant de la propriété privée, nous avons remarqué que celle-ci était commune quand à son usage; l'homme pouvait et devait acquérir la propriété; quand il s'agissait de son usage, le bien commun était la règle. Dans un nouvel ordre, le système économique devrait ainsi se soucier du bien commun. De plus, il devrait être pluraliste; et organisé de façon à cadrer avec les lignes politiques que nous venons d'esquisser brièvement; il favoriserait ainsi le développement de la personne; en répondant aux besoins humains, il se dégagerait des erreurs du capitalisme et du communisme. Il créerait l'équilibre que ces systèmes ne donnent pas. Il aurait comme mesure l'homme et non la production, la technique ou toutes autres choses extérieures à celui-ci. En ayant l'homme comme mesure, ce système verrait à ce que les réalités profondes de l'homme, comme par exemple, son lien avec Dieu, soient respectés.

DE LA GUERRE.

Nous sommes présentement dans une guerre défensive et donc juste. Mais la justice de cette guerre ne réside pas dans l'unique affirmation que nous nous défendons contre un barbare ennemi. La non-intervention si prônée par Kant, Monroe et même Napoléon III, ne peut exister lorsqu'elle serait cause d'un mal pire que la guerre. A cause de l'action

commune des citoyens de la Cité terrestre lorsque les droits d'un membre ou d'un groupe de membres sont lésés de façon persistante, il devient un devoir d'intervenir. L'Allemagne envahit une partie de l'Europe par la force; elle cherche à détruire la religion et à la remplacer par un néo-paganisme où la race usurpe le trône de la divinité. Hitler en cherchant à annihiler toutes les valeurs spirituelles et morales véritables, brise les droits de l'homme et ses obligations d'une façon très grave. Il est évident que quelque soit le motif de nos "politiciens" en venant au secours de nations attaquées par l'Allemagne, la guerre était juste et donc nous engageait à la défense de nos droits. Il s'agissait de la menace d'un danger commun à la société toute entière.

Si la société politique n'a pas réalisé d'autres dangers qui se manifestaient avant cette guerre, il ne convient pas cependant qu'elle néglige le danger imminent. Enfin alerté, une partie de cette société réalise la valeur des primats spirituels et moraux et supporte les conditions d'un nouvel ordre pacifique tels que proposées par Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Ne soyons pas surpris que les nations opposées au racisme s'allient à une nation autrefois appelée sainte. C'est un point fort en litige en ce moment. A l'accusation d'"opportunisme" politique, il faut répondre que le bien commun de la société entière étant en péril, il devient justifiable de "contracter toutes les alliances, les pactes ou les accords momentanés qui leur sembleraient requis par les circonstances; la monarchie française s'est alliée jadis avec la puissance ottomane et avec des princes hérétiques; le Saint-Siège n'a jamais craint de signer des concordats avec des Etats fort éloignés de pratiquer les maximes chrétiennes..... l'objet pour lequel on traite doit être un effet concret intrinsèquement bon, et ne pas compromettre des biens plus grands, je dis

dans l'avenir concret de l'histoire, et à considérer les rapports concrets des forces qui s'y exercent." (77)

Les principes de la morale doivent nécessairement être appliqués à telle ou telle circonstance. Ils ne sont pas des théorèmes. La politique, en particulier, vise le bien commun du corps social: voilà sa mesure. Ce bien commun ainsi que nous l'indiquions à l'instant, est un bien principalement moral, et c'est pourquoi il est incompatible avec n'importe quel moyen intrinsèquement mauvais. Mais il exige aussi, du seul fait qu'il est la droite vie commune d'une multitude d'êtres faibles et pécheurs, que pour le procurer, on sache appliquer le principe du moindre mal, et tolérer des maux dont l'interdiction entraînerait des maux plus grands. Enfin, le politique n'a pas affaire à des entités abstraites, le bien et le mal à qui il a affaire sont incarnés dans des énergies historiques d'une intensité, d'une durée, d'une amplitude concrète déterminées." (78)

LES POINTS D'UNE PAIX VÉRITABLE.

Les cinq conditions nécessaires d'une juste paix, ont été données par Sa Sainteté Pie XII dans son allocution au Collège des Cardinaux, la veille de la Noël 1939. En voyant les nations en Europe être soumises à l'esclavage par Hitler, nous ne sommes pas surpris que la première de ces conditions soit la reconnaissance du droit que chaque nation possède de vivre et d'être indépendante. Ceci ne veut pas dire qu'une nation indépendante doit soumettre d'autres nations. Bien au contraire, il est évident que ce point d'une paix future comprend le respect des droits étrangers. Les relations internationales doivent donc être conduites par les lois de la justice et de la charité.

Le deuxième point d'une paix véritable est le désarmement progressif et consenti par toutes les nations. Ce désarmement serait protégé par

une sécurité afin d'être réellement effectif. Il ne serait pas seulement matériel, mais aussi spirituel, Les haines collectives seraient progressivement diminuées et remplacées par le bon vouloir et le souci de l'intérêt commun des hommes.

Sa Sainteté Pie XII propose ensuite l'institution d'un tribunal qui verrait à protéger et garantir l'application des conditions décidées. Si elles gagnaient à être revisées, à cause du changement des temps ou autres raisons jugées valables, ce tribunal se chargerait de les modifier.

La quatrième condition d'une juste paix serait la concession aux justes demandes des nations, des peuples et minorités raciales. Même lorsqu'un droit strict ne peut être établi, ces demandes devraient être agréées afin de créer une base de bonne entente et de bonne foi. Plusieurs causes de violence disparaîtraient ainsi.

Le dernier point consisterait à promouvoir et augmenter chez les peuples et leurs chefs le sens des valeurs spirituelles de l'homme. Le statut de celui-ci ne serait pas alors déterminé par des lois purement humaines, mais jugé selon la règle inviolable et sacré des lois divines.

C'est alors que nous serons victorieux contre la haine qui divise les peuples, contre les systèmes et les actions qui engendrent cette haine, contre les misères qu'elle crée. Nous aurons alors vaincu la méfiance internationale, source de tant de maux pour la société.

La loi de l'utilité qui proclame que la force crée le droit serait alors remplacée par la loi de la charité qui permettrait aux nations plus faibles de vivre non dans une crainte continuelle, mais dans un état pacifique favorable à leur développement.

L'humanité fera encore un grand pas vers le progrès, lorsque l'équilibre économique sera rétabli. Il est donc nécessaire de développer graduellement un nouvel ordre économique. Sa Sainteté le Pape Pie XII prévoit le triomphe de la société lorsqu'elle aura déraciné cet égoïsme

féroce qui ne se soucie pas de l'honneur ni des droits des nations ou des personnes. Nous sommes certains comme nous l'assure Sa Sainteté le pape Pie XII, que le monde après avoir beaucoup souffert sortira purifié et mieux adapté à de nouvelles conditions.

Avec ce guide inspiré du Ciel, il s'agit donc pour l'humanité de chercher son avancement. Il semble que le commandement divin de l'amour soit le moyen le plus certain du progrès humain. Sans lui, et l'histoire nous le témoigne, l'humanité n'a fait que reculer. Au milieu d'une multitude égarée, il importe que l'élite reste fidèle aux principes éternels. De cette élite viendra le salut. Dieu ne se sert-il pas souvent de faibles instruments pour produire des oeuvres sublimes?

Cependant nous ressentons une indéfinissable crainte de notre destin terrestre et à cause de cette crainte, nous élevons les yeux vers la Toute-Puissance dans une prière. Avec Jean Aicard, nous nous écrions:

"Seigneur, nous avons soif; Seigneur, nous avons faim,
Que notre âme expirante avec toi communie!
A la table où s'assied la fatigue infinie,
Nous te reconnaitrons quand tu rompras le pain.

Reste avec nous, Seigneur, pour l'étape dernière;
De grâce, entre avec nous dans l'auberge des soirs...
Le temple et ses flambeaux parfumés d'encensoirs
Sont moins doux que l'adieu de ta sourde lumière.

Les vallons sont comblés par l'ombre des grands monts,
Le siècle va finir dans une angoisse immense;
Nous avons peur et froid dans la nuit qui commence...
Reste avec nous, Seigneur, parce que nous t'aimons."

Jean Aubry,
Sturgeon Falls.

APPENDICE

NOTES

- (1) Maritain.- Humanisme intégral. Paris, Montaigne, 1936, p.84
- (2) id. p. 10
- (3) Carrel.- L'homme cet inconnu. Paris, Plon. p.163, sq.
- (4) Maritain.- Humanisme intégral p. 105,sq.
- (5) id. p. 107 sq.
- (6) id. p. 39.
- (7) id. p. 10.
- (8) Berdiacff.- Un nouveau moyen âge. Paris, Plon. p.28.
- (9) Maritain.- Humanisme intégral.....p. 35
- (10) Carrel.- L'homme cet inconnup. 3
- (11) id. p. 18.
- (12) Lettres apostoliques de Léon XIII. Paris, Edition des "Questions actuelles", t. III, p. 59.
- (13) Maritain.- Humanisme intégralp. 13.
- (14) id. p. 142.
- (15) id. p. 147.
- (16) id. p. 148.
- (17) Biot.- Le corps et l'âme. Paris, Plon, Editions Présences. p.102.
- (18) id. p. 103.
- (19) Problèmes de la sexualité.- Paris, Plon, 1937, p. 281.
- (20) id. p. 282.
- (21) Carrel.- L'homme,cet inconnu. Paris, Plon, 1935. p. 167.
- (22) id. p. 268.
- (23) Biot.- Le corps et l'âme.p.

- (24) Biot.- Le corps et l'âme.p. 130.
- (25) id. p. 121.
- (26) id. p. 130.
- (27) Problèmes de la sexualité.- Paris, Présences. Le jugement par
l'animalité. p. 289.
- (28) id. p. 297.
- (29) id. p. 306.
- (30) Carrel.- L'homme, cet inconnu.p. 162.
- (31) Maritain.- L'humanisme intégral.p. 19.
- (32) Emile Coué.- La maîtrise de soi-même. Paris, Oliven, p. 107
- (33) id. p. 81
- (34) Carrel.- L'homme, cet inconnu.p. 374.
- (35) Conférentia. sept. 1933. R.P. Samson.- Les forces spirituelles:
dominer. p. 78
- (36) id. Les forces spirituelles: hafr. p. 296.
- (37) Berdiacff.- Un nouveau moyen-âge. Paris, Plon. 1939. p. 10
- (38) Daniel Rops.- Le monde sans âme. Paris, Plon, 1932. p. 55.
- (39) Henry Bordeaux.- La peur de vivre. Paris, Plon, 1938. p. IX.
- (40) Berdiacff.- Un nouveau moyen âge.p. 114.
- (41) Grenier.- Cursus Philosophiae. Québec, L'action sociale, t. III.
p. 202.
- (42) Daniel Rops.- Eléments de notre destin. Paris, Spes. 1939.
- (43) Henry Bordeaux.- La peur de vivre.p. XVIII.
- (44) François Mauriac.- Ce qui était perdu. Paris, Flammarion, 1930,
p. 38.
- (45) E.S.P. - No. 95. p. 10.
- (46) E.S.P. - No. 241. p. 10.
- (47) Daniel-Rops.- Eléments de notre destin. ...p. 161.
- (48) Rerum Novarum.
- (49) Id.

- (50) Daniel-Rops.- Eléments de notre destin.p. 172.
- (51) E.S.P. No. 241. p. 5.
- §52) id. p. 8.
- (53) id. p. 14.
- (54) Daniel-Rops.- Eléments de notre destin.p. 175.
- (55) E.S.P. No. 241, p. 28.
- §56) Daniel-Rops.- Eléments de notre destin. ...pé 131.
- (57) Documentation catholique. Vol. 25, 1931, col. 1434.
- (58) Daniel-Rops.- Eléments de notre destin. ...p. 131.
- (59) Simard.- Le Canada d'aujourd'hui et de demain. Montréal,
Beauchemin, p. 19 sq.
- (60) Daniel-Rops.- Eléments de notre destin.p. 134.
- (61) id. p. 135.
- (62) Simard.- Le Canada d'aujourd'hui et de demain. p. 7.
- (63) id. p. 7 sq.
- (64) id. p. 8.
- (65) Maritain.- Humanisme intégral. Paris, Montaigne. 1936. p. 300.
- (66) Math. 19, 6.
- (67) "Les documents". Montréal, Le Devoir. Encyclique "Casti Connubii"
p. 10.
- (68) Louis Gillet.- Amitiés littéraires. Paris, Mâle, p. 158.
- (69) Carrel.- L'homme, cet inconnu. -. 151sq.
- (70) Rerum Novarum.
- (71) Maritain.- Humanisme intégral. p. 88 sq.
- (72) Daniel-Rops.- Le monde sans âme. Paris, Plon, 1932. p. 18.
- (73) Maritain.- Humanisme intégral.p. 173.
- (74) id. p. 131.
- (75) id. p. 177.
- (76) id. p. 231.
- (77) id. p. 289.
- (78) id. p. 233.
-